

Université de Montréal

Représentations de l'hiver chez les enfants du primaire:
une analyse comparative ville- banlieue- campagne

par
David Pominville

Département de géographie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès Sciences (M.Sc.)
en géographie

septembre 2001

© David Pominville, 2001



G1

59

U54

2001

V.009



Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :
Représentations de l'hiver chez les enfants du primaire:
une analyse comparative ville- banlieue- campagne

présenté par :
David Pominville

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

M. Jean-Pierre Thouez
Président-rapporteur

M. Pierre André
Directeur de recherche

M. William Coffey
Membre du jury

Sommaire

L'objectif principal de cette recherche est d'approfondir les connaissances sur les représentations de l'hiver chez les enfants de 9 à 11 ans en tenant compte de leur milieu de résidence (ville, banlieue ou campagne) et de leur genre. Nous formulons l'hypothèse que les enfants de la campagne ont une vision plus positive de l'hiver que les enfants de la ville, ceux de la banlieue occupant une position intermédiaire. Pour y parvenir, 209 enfants de la grande région de Montréal ont répondu à un questionnaire, ont composé une rédaction et dessiné ce qu'ils pensaient de l'hiver. Une analyse du discours transmis par ces divers modes de communication a ensuite été menée. Des différences significatives ont pu être observées dans les représentations de l'hiver, mais il s'est avéré que les ruraux, puis les urbains avaient une image plus agréable de l'hiver que les banlieusards. Aucune différence significative n'a pu être observée selon le genre des enfants.

Mots-clés : représentations en géographie, enfants, hiver, région de Montréal

Summary

The research aims to get deeper into the knowledge about children's geographical representations of winter. Differences according to their living environments (city, suburbs, country) and gender were analysed. The main hypothesis considers that children from rural areas have a more positive attitude towards winter than children from the city, suburban children being in a middle position. To achieve our goal, 209 children of Montreal's metropolitan area were asked to answer a questionnaire, to write a text and to draw a picture on the subject of winter. Their production were analysed, through content analysis. Significant differences were observed in the results; rural and urban children seem to have a more positive image of winter than suburban children. No differences were observed through gender.

Key words: geographical representations, children, winter, Montreal area

Table des matières

Sommaire.....	i
Summary.....	ii
Table des matières.....	iii
Table des figures.....	v
Table des tableaux.....	vi
Remerciements.....	viii
Avant-propos.....	ix
1. Introduction.....	1
2. Revue de littérature.....	4
2.1 Définition des représentations en géographie.....	4
2.2 Usages généraux des représentations en géographie.....	6
2.3 Effets de l'âge des enfants.....	7
2.4 Effets de la densité de la population.....	9
2.5 Effets du genre des enfants.....	11
2.6 Autres critères.....	12
2.7 Outils disponibles pour connaître les représentations.....	13
2.8 L'hiver et ses représentations.....	14
2.9 Cadre conceptuel.....	16
3. Méthodologie.....	20
3.1 Âge des enfants.....	20
3.2 Régions d'étude.....	21
3.3 Choix des outils.....	26
3.4 Déroulement dans les classes.....	29
3.5 Grille d'analyse de contenu.....	30
3.6 Analyse des informations.....	34
3.7 Analyse des résultats et degré de précision.....	36

4. Résultats	37
4.1 Profil des enfants rencontrés.....	37
4.2 Différences intrabanlieues	40
4.3 Représentations de l'hiver des enfants.....	41
5. Discussion.....	62
5.1 Synthèse des résultats	62
5.2 L'hiver selon les lieux de résidence	66
5.3 Existe-t-il un gradient campagne- banlieue- ville?	71
5.4 Limites de la recherche	75
6. Conclusion	78
7. Bibliographie	81
Annexes	x

Table des figures

Figure 2.1 Représentations en géographie	5
Figure 2.2 Cadre conceptuel	19
Figure 3.1 Rue de Lanaudière, Montréal.....	22
Figure 3.2 Quartier résidentiel dans Bois-des-Filion	22
Figure 3.3 Village de Saint-Benoît, Mirabel.....	23
Figure 3.4 Quartier résidentiel dans Rosemère	23
Figure 3.5 Localisation des écoles	25
Figure 4.1 les mots et leur justification	42
Figure 4.2 L'hiver qui contraint	47
Figure 4.3 La neige, composante du paysage	47
Figure 4.4 Occasions d'activités, les jeux.....	48
Figure 4.5 Occasions d'activités, les sports	48
Figure 4.6 Occasions d'activités, les loisirs.....	49
Figure 4.7 Réjouissances, Noël	49
Figure 4.8: L'hiver dynamisant	52
Figure 4.9 La neige, composante du paysage	53
Figure 4.10 Les rapprochements	53
Figure 4.11 L'hiver dur et contraignant.....	56

Table des tableaux

Tableau 3.1 Revenu familial moyen et densité de population des régions	24
Tableau 3.2 Outils et leur capacité à répondre aux hypothèses	27
Tableau 3.3 Grille d'analyse.....	31
Tableau 4.1 Année scolaire des enfants.....	38
Tableau 4.2 Âge des enfants	38
Tableau 4.3 Genre des enfants interrogés par ville	38
Tableau 4.4 Nombre d'enfants interrogés par ville.....	39
Tableau 4.5 Temps de séjour dans la même ville.....	39
Tableau 4.6 Anciens lieux de résidence des enfants.....	40
Tableau 4.7 Résultats des tests de khi-carré pour les résultats provenant de Rosemère et Bois-des-Filion.....	41
Tableau 4.8 Comparaison des unités de sens associés aux trois mots et à leur justification selon le milieu de résidence	43
Tableau 4.9 Unités de sens identifiées à partir des dessins d'enfants selon le lieu de résidence.....	45
Tableau 4.10 Impressions se dégageant des dessins selon les milieux de résidence	46
Tableau 4.11 Moyennes du nombre d'unités de sens positives et négatives citées par enfant selon le lieu de résidence	50
Tableau 4.12 Unités de sens du paragraphe des éléments positifs selon le lieu de résidence	51
Tableau 4.13 Unités de sens du paragraphe des éléments négatifs selon le milieu.....	55
Tableau 4.14 Sentiments en regard de l'hiver.....	58
Tableau 4.15 Unités de sens de la conclusion traitant des éléments positifs de l'hiver selon le lieu de résidence	59
Tableau 4.16 Unités de sens de la conclusion traitant des éléments négatifs de l'hiver selon le lieu de résidence	59

Tableau 4.17 Unités de sens de la conclusion traitant des éléments positifs de l'hiver selon le genre	60
Tableau 4.18 Unités de sens de la conclusion traitant des éléments négatifs de l'hiver selon le genre	61
Tableau 5.1 Synthèse des résultats	63
Tableau 5.2 Résultats des test de khi-carré pour les différents outils	65
Tableau 5.3 Résultats des tests de khi carré des différents outils, comparaison entre filles et garçons	66

Remerciements

Je tiens d'abord à remercier Pierre André, mon directeur de recherche, pour ses nombreux conseils et le temps qu'il a investis dans mon projet de recherche.

Merci aux directions d'école et aux enseignants, Pierrette Berthold, Sara Couillard, Marie Lachapelle, Daniel Malartre, Denise Nadon, Louise Pelletier, Masha Soucy, Louis Thouin et Lysanne Viau qui m'ont accordé de leur précieux temps d'enseignement pour réaliser mon enquête auprès de leurs élèves. Je remercie aussi les élèves qui ont fait avec beaucoup de sérieux les tâches qui leur étaient demandées.

Merci aux évaluateurs des dessins et des rédactions : Geneviève Marquette, Francine Quesnel, Louise Quesnel et Stéphane Breault. Un autre grand merci à Marc Girard, cartographe au département de géographie et Nathalie Désilets, photographe.

Merci enfin aux étudiants gradués qui m'ont un jour ou l'autre aidé lors de mes réflexions, lorsque j'éprouvais des difficultés avec ce cher SPSS ou avec lesquels j'ai bien rigolé: Jacinthe, le colonel A. Richer, Sylvie, Geneviève de NDG, David le Cécilien, Son Éminence S. Carrier, Ricounet, Vieux Seb, Mel G., Mel D., Olivier dit le Kid, Bill, Monika, Mikaël, Laurie, le whippet et tous les autres géographes fous que j'aurais pu oublier.

Avant-propos

"Quand les enfants sont tannants, il va y avoir une tempête de neige".

Si certains agriculteurs peuvent prévoir l'abondance de neige ou la rigueur de l'hiver en observant les nids de guêpes et les pelures d'oignons, les enseignants peuvent prédire les chutes de neige par l'attitude des élèves. Mon expérience en enseignement, d'abord au secondaire, puis au primaire comme suppléant, m'a permis de constater la véracité de cette affirmation. L'excitation qu'ils éprouvent à la venue de quelques centimètres de neige peut s'expliquer par une relation à l'hiver que cette recherche tentera de mieux cerner et d'expliquer.

Jusqu'à ce jour, peu de travaux ont été entrepris sur l'hiver tel que le vivent les enfants. Certaines études, sous la direction de Monsieur Pierre André, ont déjà abordé les représentations sociales de l'hiver de la population en général et, plus spécifiquement, des personnes âgées ou des immigrants français. C'est avec l'objectif de mettre à profit mon expérience d'enseignant au secondaire, ainsi que celle acquise en tant que suppléant au primaire, et surtout d'élargir et d'approfondir les connaissances générales sur la relation vécue entre les enfants et l'espace hivernal que cette recherche a été entreprise.

1. Introduction

L'hiver, saison qui, selon les physiciens, est réglée par les astres et débute vers le 21 décembre pour se terminer trois mois plus tard, vers le 21 mars, est beaucoup plus longue dans la réalité du Québec méridional. Généralement, l'hiver dure de quatre à six mois. Les premières neiges tombent autour du 10 novembre et elles fondent définitivement à la mi-avril (Phillips, 1990). Montréal et sa région connaissent en moyenne 116 jours d'enneigement par an (Phillips, 1990) avec une accumulation moyenne de 243 cm/an (Canada, 1987). De décembre à février, il neige un jour sur deux, ce qui entraîne, en plus des journées qui sont plus courtes, un faible ensoleillement (Canada, 1987). D'ailleurs, il n'est pas surprenant que la majorité des personnes perçoivent la durée de l'hiver comme étant beaucoup plus longue que la saison astronomique déterminée par le solstice d'hiver et l'équinoxe du printemps. En fait, cette saison dure près de six mois pour bien des gens (André, 1994).

Hamelin (1993a, b) a élaboré une définition plus appropriée de l'hiver que celle déterminée en fonction de la période astronomique et qui s'applique à toutes les régions vivant un hiver. Il s'agit d'une *période froide et nivale des interfaces air-terre-eau, variable selon les cultures, les techniques, les années et les régions*. Pour y parvenir, l'hiver prend des traits qui le distinguent des autres saisons (Hamelin, 1993a). Le premier de ceux-ci est la neige, tant par sa présence au sol ou sous forme de précipitations. Elle peut également être associée à des événements qui se produisent en hiver, comme la période de Noël (Gumuchian, 1983). La saison en elle-même, par sa durée variable selon les régions, en constitue une autre caractéristique. Il durera moins de trois mois dans le Sud de la France ou en Virginie, alors qu'il est beaucoup plus long au Québec ou en Russie. La présence du froid est indispensable à l'hiver puisque c'est lui qui rend les précipitations solides: neige, grêle ou verglas. Finalement, il y a limitation de la vie durant cette période, principalement dans le domaine

agricole. Hamelin (1993a, b) prend aussi en compte des facteurs humains dans sa définition de l'hiver et il élabore également le concept de *nordicité mentale* qui réfère aux aspects psychologiques et intérieurs des nordistes (Hamelin, 2000). Lorsque vient le temps de prendre en compte l'hiver, il devient ainsi essentiel de considérer les représentations que se font les individus qui le vivent.

Dans cette optique, divers travaux ont été entrepris sur les représentations sociales de l'hiver au Québec. Les effets d'activités liées à l'hiver, comme les activités de déneigement (Martin, 1993; Fortin, 1995) ont d'abord été étudiés. Puis la population, divisée par tranche d'âge, a été interrogée afin de connaître les perceptions de l'hiver (André *et al.*, 1997; Toupin, 1999). Certains groupes, comme les personnes âgées, ont été étudiés plus en profondeur (Trudeau, 1995; Savoie, 1998). Toutefois, les recherches cherchant à nous renseigner sur les représentations des enfants sont rares. Gumuchian (1981, 1983) a pris en compte les enfants dans ces études sur la montagne française, où le thème de l'hiver était abordé. Mais, dans un contexte québécois et urbain, de nombreux aspects de la ruralité française ne peuvent pas refléter et expliquer entièrement les représentations de l'hiver des enfants.

Cette recherche vise à connaître et à comprendre les représentations de l'hiver élaborées par les enfants, qui n'ont pas encore été spécifiquement étudiées. S'ils ont une vision différente de l'hiver des adultes, nous désirons la connaître et en qualifier les opportunités, les désagréments, les images et les associations d'idées. La connaissance de ces représentations pourrait permettre une meilleure compréhension des attitudes des enfants en hiver, des territoires qu'ils occupent ou désirent occuper et qu'ils modifient par leurs jeux. Nous vérifierons si des différences dans leurs représentations existent en fonction du milieu de vie habité par les enfants. Des différences selon le genre dans les représentations des filles et des garçons seront aussi examinées.

Suite à ces prémisses, quelques interrogations peuvent être soulevées:

- Qu'est-ce que l'hiver représente pour les enfants?
- Existe-t-il des différences dans les représentations de l'hiver des enfants en fonction de l'endroit qu'ils habitent?
- Y a-t-il des différences dans les représentations de l'hiver selon le genre?

Cette recherche a été entreprise avec l'objectif d'élargir et d'approfondir les connaissances générales sur la relation vécue entre les enfants et l'espace-temps hivernal.

Dans le cadre de cette étude, le contexte théorique sera abordé dans un premier temps en référant aux représentations en géographie et plus spécifiquement aux perceptions de l'hiver, puis la méthodologie employée pour recueillir et pour analyser les informations des enfants. Enfin, on présentera les résultats de l'enquête, incluant un portrait des enfants rencontrés. Pour terminer, ces résultats seront discutés et les limites de cette recherche seront abordées.

2. Revue de littérature

2.1 Définition des représentations en géographie

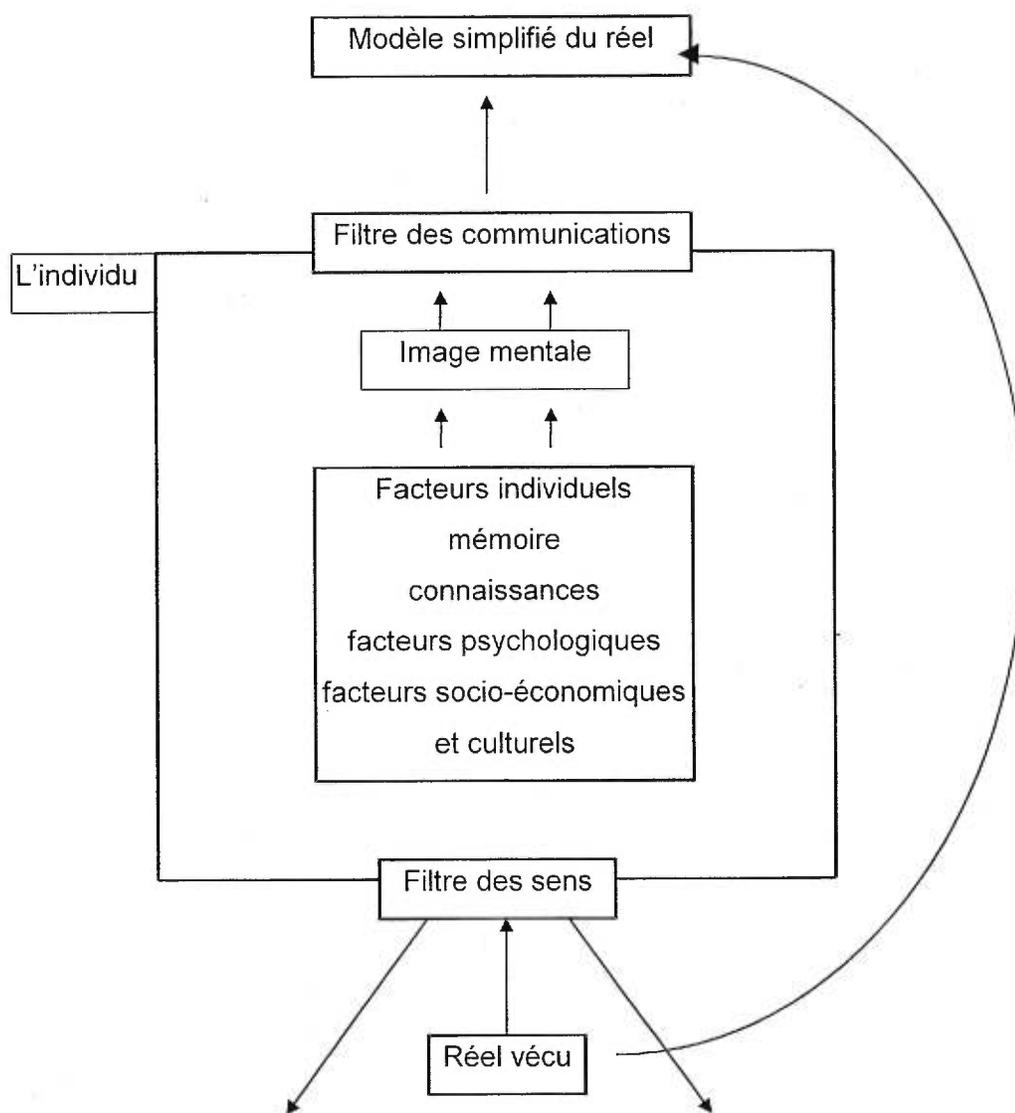
La perception est souvent confondue avec la représentation. Toutefois, la première s'effectue seulement lorsqu'on est en présence de l'objet invoqué alors que les représentations sont des images que l'on se fait de cet objet, qu'il soit visible ou imaginé (Brunet *et al.*, 1993). En géographie, il est plus utile d'employer les représentations car elles permettent la reconstruction d'espaces tels qu'on se les imagine. Leur usage s'est généralisé à partir des années 1950 parmi les différents courants humanistes émergeant en géographie et dans les autres sciences humaines. Leur popularité provient de leur capacité à prendre en compte les significations et valeurs qui sont données aux espaces (Bailly, 1995). Car, même si l'espace est représenté de manière euclidienne, les représentations qu'il contient seront chargées d'affectivité (Frémont, 1976) et ne donneront qu'une image partielle de la réalité, reflet des idéologies de leur auteur (André et Bailly, 1989).

Bien qu'étant une création individuelle, les représentations seront toujours influencées par la culture, les valeurs et les représentations collectives de la société (Bailly, 1995). Elles seront, par le fait même, dynamiques, c'est-à-dire qu'elles évolueront en fonction des expériences de l'individu en tant qu'être social (Gumuchian, 1989). Une définition juste d'une représentation employée en géographie permet de la considérer comme une *création sociale ou individuelle de schémas pertinents du réel dans le cadre d'une idéologie* (Bailly, 1995).

La figure 2.1 permet de mieux saisir les interactions entre les différents éléments abordés. Ainsi, une foule de facteurs personnels crée une image de

la réalité dont sera tiré un modèle de représentation simplifié du réel qui sera propre à chaque individu (Bailly, 1977). Par ailleurs, on se rappelle plus facilement les objets ou les espaces qui ont un aspect fonctionnel, social ou symbolique (Philie, 1989). Ainsi, les sens, les connaissances, les valeurs, les conditions de vie, sont autant de facteurs qui influencent les représentations d'un individu.

Figure 2.1 Représentations en géographie¹



¹ Adapté de Bailly (1974)

2.2 Usages généraux des représentations en géographie

Les représentations, bien qu'étant différentes selon les individus ou les groupes, peuvent être fort utiles lors de la mise en oeuvre de projets ou de programmes ayant un impact sur la population. Par les représentations sociales, il devient possible de connaître le sens et la valeur accordés aux espaces, aux lieux (Bailly et Debarbieux, 1995; Gumuchian, 1989) ou, dans un contexte plus large, de lire et d'interpréter le paysage (Gumuchian, 1991). Une fois les représentations connues, il devient plus facile d'intégrer les projets parmi la communauté d'accueil (André *et al.*, 1999; Gumuchian, 1991). La satisfaction, ou l'insatisfaction, offerte par un service ou une infrastructure peut également être mesurée par les représentations. Puisque celles-ci ont été modifiées par de nouveaux points de référence, il est possible de vérifier si les habitants l'acceptent ou le contestent. En enseignement, les représentations s'avèrent utiles puisqu'elles privilégient une géographie par le bas ayant pour centre l'Homme, son vécu, sa qualité de vie, ses préoccupations (Bailly, 1995).

Les représentations géographiques servent aussi à faire un état des connaissances d'un groupe de personnes sur son milieu. Plusieurs études ont porté sur l'espace tel que vécu par les enfants. Certaines cherchaient à connaître les activités spatiales et l'usage de l'espace (Ward, 1978; Chombart de Lauwe, 1979; Gumuchian, 1981; Thouez, 1981; Hart, 1984; Wohlwill et van Vliet, 1985), d'autres visaient à connaître comment leur *connaissance* du milieu se construisait ou évoluait (Cornell et Hay, 1984; Matthews, 1984, 1985, 1987; Philie, 1989; Gold et Goodey, 1989). Les résultats de quelques recherches serviront, dans les paragraphes suivants, à illustrer les différences de représentations en fonction de la densité du milieu habité, de l'âge, du genre des enfants et d'autres critères pertinents.

2.3 Effets de l'âge des enfants

Le milieu de vie n'est pas le seul élément qui aura un impact sur les représentations des enfants. L'âge est une variable très importante, non seulement pour le développement psychologique et les capacités de communication, mais aussi pour les expériences vécues et imaginées.

Au cours de l'enfance, quatre stades de développement psychologique sont franchis. Dans son ouvrage sur l'espace vécu, Frémont (1976) fait la synthèse de ces stades originellement identifiés par Piaget (Piaget et Inhelder, 1947). La première enfance, qui a lieu de la naissance à trois ans, est une phase d'initiation où l'enfant apprend à se déplacer dans l'espace et à reconnaître certains objets familiers. C'est aussi la période où il commence à communiquer dans un langage compréhensible pour les adultes. La seconde enfance, qui débute vers l'âge de trois ans pour se terminer vers six ans, permet à l'enfant d'accroître sa connaissance du milieu familial: exploration des pièces de la maison, de la cour et de nouveaux milieux comme la garderie ou l'école. Il s'agit d'une période égocentrique et l'enfant confond parfois la réalité avec l'imaginaire. La troisième enfance, entre six et douze ans environ, permet à l'enfant d'explorer son univers avec plus d'autonomie: il lui sera permis de découvrir son quartier, il socialisera avec ses semblables. Il développera aussi une vision plus objective du monde. La dernière phase avant de passer au stade adulte est la quatrième enfance ou la puberté-adolescence: cette période peut être qualifiée de seconde naissance. Elle se caractérise par une mutation du corps, de l'affectivité et sa vision du monde découvert et à découvrir.

Les représentations de l'espace extérieur se développent principalement lors de la troisième enfance. Les travaux de Piaget ont démontré que l'enfant a la possibilité de représenter l'espace selon un mode euclidien et projectif vers l'âge de neuf ans (Piaget et Inhelder, 1947). Toutefois, certaines recherches

plus récentes ont démontré que les enfants avaient la capacité de représenter l'espace dans une perspective tridimensionnelle plus tôt (Matthews, 1985; Ward, 1978). Mais cette enfance, ou troisième stade selon le vocabulaire de Piaget, est la période où l'enfant développe un système de coordonnées pour mieux se repérer dans l'espace. Ce système lui permet de mesurer qualitativement les relations de distance et d'orientation entre les lieux et à utiliser un système de points de repères (Piaget et Inhelder, 1947). C'est également lors de ce stade que l'enfant a la capacité d'inverser les opérations qu'il effectue, tâche rarement accomplie par les plus jeunes (Cornell et Hay, 1984). Cette évolution est permise par l'exploration et les activités plus diversifiées qu'entreprennent les enfants à cet âge. Avant l'âge de huit ans, ils restent dans les environs de la maison familiale. Ils recherchent des activités plus créatrices après cet âge, ce qui les amènera à explorer le quartier ou la campagne environnante (Chombart de Lauwe, 1979). Lorsqu'il sera demandé aux enfants de cet âge de représenter l'espace, une évolution dans les cartes, liée au développement de chacun, est également visible. Alors que vers six ou sept ans les enfants représentent le monde qui les entoure selon un mode pictural vertical parfois commenté, les enfants de dix ou onze dessinent des plans avec ou sans indications écrites (Matthews, 1984). Les enfants de huit ou neuf ans occupent une position intermédiaire; leurs cartes sont des hybrides entre le dessin vertical et le plan.

L'âge aura aussi un effet sur le type et la quantité d'informations qui sera transmise. Les enfants plus âgés, qui ont donc eu l'occasion de vivre un plus grand nombre d'expériences, seront ceux qui dessineront le plus d'éléments sur un sujet demandé (Chambers, 1983).

2.4 Effets de la densité de la population

La densité de population du milieu de vie des enfants aura un impact non seulement sur ses représentations de l'espace, mais aussi sur ses capacités à entrer en relation avec ses semblables et dans ses activités. Ainsi, selon qu'il grandisse en campagne, en banlieue ou en ville, différents schèmes de représentations lui seront transmis par son milieu (parents, amis, enseignants) qu'il intégrera pour se forger une opinion du monde (Chombart de Lauwe, 1979; Berg et Medrich, 1980; Thouez, 1981; Matthews, 1984; Chadeaud, 1985).

En ville

Les enfants des zones urbaines, où la densité de population est plus élevée, sont confrontés à un plus grand nombre de facteurs de stress. La santé physique et mentale des enfants, dans une situation de forte densité, sera affectée par des réveils plus fréquents. L'enfant devra aussi apprendre à vivre avec un sentiment d'impuissance sur le contrôle de ses relations sociales et aussi avec une réduction de ses aires de jeux par rapport aux enfants des autres milieux (Heft, 1985). Cette diminution des espaces ludiques peut se concrétiser par la simple présence d'individus dans l'aire de jeux (Schoggen et Schoggen, 1985). En effet, les enfants de la ville doivent partager avec les autres groupes d'âge les espaces libres ou de détente (Chombart de Lauwe, 1979). De plus, même si dans les secteurs résidentiels les trottoirs sont moins occupés que sur les artères commerciales, les jeux sont souvent interrompus par les passants et les rues, peu sécuritaires, par le passage fréquent de voitures (Hayward *et al.*, 1974). Si certains de ces lieux peuvent créer de l'angoisse chez les enfants, ils sont toutefois beaucoup plus habitués à confronter les situations qui les effrayent que les enfants des autres régions (van Vliet *in* Hart, 1984). D'un autre côté, une population plus grande entraîne une offre de services plus grande. Les enfants peuvent bénéficier facilement de structures récréatives et d'encadrement plus diversifiées, telles que les parcs

ou les camps de jour, dans les villes ou en campagne (Schoggen et Schoggen, 1985). Cette circonstance est d'autant plus souhaitable dans les villes qu'elle permet aux enfants de faire autre chose que de regarder la télévision ou de jouer à des jeux vidéo (Bailey, 1992). Ces ressources peuvent prendre la forme de terrains de jeux ou d'activités organisées (camp de jour, clubs, etc.). Schoggen et Schoggen (1985) ont observé une coopération plus grande entre les enfants qui bénéficient de telles ressources, la coopération étant encore plus grande dans les milieux où la densité de population était plus forte. La présence de terrains de jeux aménagés plaît également aux enfants. Toutefois, les terrains vacants où ils peuvent donner libre cours à leur imagination pour leurs jeux (construction de cabanes, terrains offrant des cachettes) sont encore plus appréciés (Hayward *et al.*, 1974).

En banlieue

La banlieue est choisie par un bon nombre de parents pour son aspect sécuritaire et pour l'intimité que procure le terrain privé. Plusieurs municipalités de banlieue offrent des services communautaires comparables à ceux des grandes villes, en particulier pour les enfants. Toutefois, les distances sont plus grandes en banlieue, ce qui éloigne les enfants des services et des infrastructures dont ils pourraient bénéficier plus fréquemment (Chombart de Lauwe, 1979). Ce faisant, les enfants profitent d'un espace de vie plus grand qu'en ville (Tindal, 1977 *in* Hart, 1984). Les parents sont plus enclin à les laisser se promener à vélo vers les parcs ou la résidence de leurs amis. Il est toutefois apparu que les enfants vivant dans les milieux de moyenne densité, comme la banlieue, étaient plus dépendants et plus introvertis que leurs semblables de la ville ou de la campagne (Haggard *in* Schoggen et Schoggen, 1985). Cette dépendance s'accroît dès que les enfants doivent participer à une activité située loin de chez eux. De plus, plusieurs doivent être reconduits en voiture chez leurs amis (Berg et Medrich, 1980). Bien qu'appréciant l'aspect sécuritaire de la banlieue, les enfants la trouvent ennuyeuse et ils ont peur des

grandes villes (van Vliet *in* Hart 1984). Par contre, la campagne les attire (Chombart de Lauwe, 1979).

En campagne

Les enfants de la campagne ont acquis un double statut: celui d'enfant qui joue et celui de travailleur (Chombart de Lauwe, 1979). Cette différence peut se traduire dans les représentations qu'ils auront du monde qui les entoure. Dans les régions rurales, ils sont intégrés à la vie des habitants du village et participent à une partie des travaux agricoles. Mais la faiblesse de la population, et surtout de la densité de population, comme ce peut être le cas pour les enfants habitant les rangs du Québec, diminue la possibilité d'avoir un grand nombre d'amis (van Vliet *in* Hart, 1984). De plus, puisque le village est peu peuplé, un nombre restreint de services ou d'activités organisés sont offerts aux enfants. Toutefois, cette carence ne les désavantage pas pour autant puisqu'ils sont plus imaginatifs et ils se découragent moins devant les obstacles que leurs semblables de la banlieue ou de la ville (Schoggen et Schoggen, 1985). Mais bien que les enfants de la campagne apprécient leur milieu de vie, ils souhaitent un accès à un plus grand nombre d'activités (Gumuchian, 1981; Chombart de Lauwe, 1979).

2.5 Effets du genre des enfants

Des différences existent dans les représentations selon que l'enfant interrogé est un garçon ou une fille. Ces différences s'expliquent en partie par un contrôle parental plus grand dans le déplacement des jeunes filles (Matthews, 1984). Elles évoluent ou explorent dans un espace plus restreint que certains garçons plus jeunes (Hart, 1984). Les garçons ont obtenu, par une supervision moins contraignante des parents, la possibilité d'explorer le territoire beaucoup plus loin que les filles (Matthews, 1984, 1987; Dargan et Zeitlin, 1990).

Des différences sont visibles également dans le contenu écrit ou dessiné des travaux des enfants. Les garçons vont préférer des sujets où les personnages, surtout masculins, vont relever des défis et résoudre des problèmes alors que les filles vont donner un caractère plus social et émotif aux personnages, tant masculins que féminins (Peterson, 2000). Les histoires qu'ils écrivent porteront aussi des distinctions, les garçons préférant un monde tertiaire (lieux magiques, sportifs) et les filles, des milieux connus comme l'environnement familial et résidentiel (Peterson, 2000). Avec des jeux de blocs, les garçons seront portés à construire des milieux extérieurs alors que les filles préfèrent reconstituer des éléments de l'intérieur des maisons (Ward, 1978). Les cartes faites par les enfants conserveront ces différences. Les garçons, qui ont un meilleur sens de l'orientation dès l'âge de dix ans (Matthews, 1987), vont dessiner des cartes complexes et intégrées (Matthews, 1984) en se basant essentiellement sur les routes (Matthews, 1987). Les filles auront plus de facilité pour dessiner les éléments du paysage (Matthews, 1984), mais leurs cartes auront plus de distorsions causées par la personnalité, distorsions qui se concrétisent en petits dessins supplémentaires d'ordre esthétique, qu'elles donnent à leur carte (Matthews, 1987).

2.6 Autres critères

Outre ces critères, d'autres variables peuvent interférer dans les représentations des enfants. Parmi celles-ci, les conditions socio-économiques dans lesquelles ils vivent. Ainsi, ceux provenant de familles où les revenus sont moins élevés auront tendance à moins dessiner de détails (Chambers, 1983). Le milieu familial a une influence importante sur la pensée des enfants puisque avant l'âge de dix ans, les opinions sont calquées sur celles des parents (Thouez, 1981). Selon les cultures, il existe peu de différences, dans le choix des lieux préférés des enfants (Lynch, 1977). L'adaptation à l'hiver, ou l'expérience qu'ils en ont est un autre facteur.

2.7 Outils disponibles pour connaître les représentations

Afin de connaître les représentations d'un groupe d'individus sur un sujet, un certain nombre d'outils sont disponibles. Le questionnaire, la carte mentale, les explications verbales ou écrites et les dessins sont les plus connus. Le questionnaire, d'usage généralisé dans les recherches en sciences humaines, est d'application simple. Toutefois, il est préférable d'employer des questions ouvertes afin de ne pas limiter les répondants dans leurs réponses bien que les réponses à choix fermé permettent une codification plus simple. Les réponses des questionnaires peuvent être ainsi soumises à une analyse de contenu qui permet de ressortir les représentations (André *et al.*, 1997). Les cartes mentales ou cognitives, popularisées par Lynch (1960), servent principalement à identifier les chemins, les frontières, les quartiers connus, les carrefours (*nodes* ou noeuds en français) et les traits du paysage. De plus, elles permettent de localiser les objets importants, de savoir comment s'y rendre et de comprendre sa relation à l'environnement (Downs et Stea, 1981). Mais pour les constructivistes, les cartes mentales sont peu efficaces chez les jeunes enfants puisqu'ils n'ont pas encore développé les habiletés nécessaires pour cartographier leur pensée (Matthews, 1985). Par contre, les incrémentalistes considèrent qu'elles servent à faire ressortir la perception véritable de leur auteur (Matthews, 1985). Toutefois, sans explication, la carte fournit très peu d'information; c'est pourquoi il est utile de recueillir des commentaires afin de connaître le sens attribué aux éléments (Matthews, 1985). Pour les plus jeunes qui n'ont pas toujours acquis le vocabulaire nécessaire, les explications peuvent constituer un facteur limitant (Brown *et al.*, 1987).

Le dessin, un autre moyen graphique de représenter l'espace, est le mode de représentation à favoriser avec les enfants puisqu'il illustre l'espace comme ils le perçoivent et d'une manière qui leur permet de le communiquer (Gumuchian,

1981). Le dessin est un moyen de recueillir simplement les représentations et d'éviter les barrières de langage (Chambers, 1983). De plus, il permet de connaître les sentiments et pensées sur un sujet (Crooks *in* Brown *et al.*, 1987). Toutefois, tout comme les autres moyens, l'interprétation et la codification des dessins peuvent s'avérer complexes (Chambers, 1983). Différentes techniques d'analyse ont été employées au fil des ans: la quantification des éléments présents (Gumuchian, 1981; Chambers, 1983), la mesure des distances entre les éléments (Brown *et al.*, 1987). La signification du dessin est limitée si des commentaires ne viennent pas de leur auteur; en plus, si le dessin est décomposé à outrance, la valeur significative disparaît (Brown *et al.*, 1987). Les interprétations d'ordre psychologique ou psychiatrique sont d'autant plus déconseillées sans avoir fait un suivi de l'évolution du dessin en demandant à l'enfant des explications sur ce qu'il dessine (Wildlöcher, 1973).

Afin de combler les lacunes de ces différents outils, il est recommandé de les jumeler les rendant ainsi complémentaires (Matthews, 1985).

2.8 L'hiver et ses représentations

Peu d'étude ont été réalisées sur le thème de l'hiver. La majorité d'entre elles ont été faites dans la région de Montréal à partir des travaux de André *et al.* (1997) et de son équipe (Trudeau, 1995; Savoie, 1998; Larochelle et Perreault, n.d.) qui ont permis l'élaboration d'une grille d'analyse de contenu applicable au discours de la population interrogée. Parmi les thèmes abordés, l'âge fut un facteur pris en considération, tout comme le milieu de vie des répondants. Des traits communs à toute la population permettent de caractériser l'hiver. De manière générale, l'hiver sera la saison la moins appréciée par les Québécois, l'été étant grandement favorisé (Toupin, 1999). Certains traits sont indissociables de l'hiver comme le froid ou la neige (Hamelin, 1993a, b; Gumuchian, 1983), cette dernière est perçue comme un trait positif de l'hiver

surtout par les enfants et dans une moindre mesure, par les adultes (Gumuchian, 1983).

Impact de l'âge sur les représentations de l'hiver

De façon générale, les représentations vont varier selon l'âge du répondant (Frémont, 1976) et il en est de même pour les représentations de l'hiver (André *et al.*, 1997). Les enfants et les adolescents vont percevoir l'hiver comme une occasion d'activités et un temps de réjouissances dans une plus forte proportion que les adultes qui le trouvent contraignant (André *et al.*, 1997; Gumuchian, 1983). Les personnes âgées perçoivent l'hiver négativement car il le trouve dur et contraignant, mais l'aspect contemplatif du paysage est plus présent (Savoie, 1998; André *et al.*, 1997). Bien que généralisée chez les personnes âgées, cette vision négative de l'hiver sera accrue si les individus se perçoivent en mauvaise santé ou qu'ils déclarent souffrir de maladies (Trudeau, 1995). La neige comme composante du paysage est un élément apprécié par ce segment de la population (Savoie, 1998; Trudeau, 1995). Pour les enfants, elle sera associée à la période de Noël et à un nouveau terrain de jeu (Gumuchian, 1983).

Impacts du milieu sur les représentations de l'hiver

Les milieux de vie ont également été pris en compte dans quelques recherches. En zone rurale, dans un contexte français, la neige est acceptée par les agriculteurs comme une situation avec laquelle il faut vivre, mais elle pose beaucoup plus de problèmes pour ceux qui doivent se déplacer pour aller travailler en ville (Gumuchian, 1983). Au Québec (Toupin, 1999), l'hiver sera perçu comme plus difficile en campagne qu'en ville, mais il déplaît à une fraction moindre de la population. En ville, il n'y a pas de différence significative dans les représentations de l'hiver des personnes âgées selon qu'elles habitent un quartier central ou la banlieue (Trudeau, 1995). Selon la région climatique, la perception de l'hiver varie très peu, par contre, la manière de le qualifier

change. Une enquête menée auprès de personnes âgées (Savoie, 1998) a permis de constater que l'hiver, bien que contraignant dans les trois régions, est perçu comme beaucoup plus âpre en Abitibi que dans la région de Montréal ou de Québec où les contraintes sont plus souvent mentionnées que la rigueur du climat (Savoie, 1998).

2.9 Cadre conceptuel

Afin de comprendre les influences associées à la création des représentations sociales de l'hiver des enfants de la région de Montréal, un schéma conceptuel adapté à cette recherche a été retenu (figure 2.2); il résume les interrelations entre les composantes entourant les enfants.

L'hiver, en tant que saison telle que définie par Hamelin (1993a, b), modifie suffisamment les conditions météorologiques dans le Sud du Québec pour qu'il y ait une différenciation dans le rythme de vie de la population. Chutes de neige, températures sous le point de congélation pendant plusieurs mois, le facteur éolien qui donne l'impression qu'il fait encore plus froid, sont autant de composantes du climat. Il faut aussi prendre en considération la météo quotidienne.

Selon le milieu de vie, l'hiver prendra des formes, et surtout, aura des effets différents. En campagne, le vent balaie la neige qui formera des congères en certains endroits alors qu'en banlieue, elle s'accumule sur les terrains. En ville, la neige est ramassée, mais elle provoque des problèmes de circulation après une tempête et rend les trottoirs glissants lorsqu'elle est compactée par les passants. Pour l'enfant qui n'a bien souvent que ses jambes ou son vélo pour se déplacer, le milieu de vie aura également une influence sur ses relations sociales avec les autres jeunes de son âge. De plus, comme il a été indiqué

précédemment, les représentations géographiques peuvent varier considérablement selon le milieu de vie (Chombart de Lauwe, 1979).

Le milieu familial dans lequel l'enfant évolue aura son influence: la situation matrimoniale des parents, le nombre de frères et soeurs avec lesquels il peut jouer et la place qu'il occupe parmi ceux-ci (l'aîné peut faire profiter ses cadets de ses découvertes). L'enfant apprenant à s'introduire dans la société, prendra pour modèle ses parents ou ses semblables (Connor et Brink, 1999).

D'autres variables auront un impact important, telles que le genre de l'enfant, son âge et les conditions socio-économiques de sa famille (Matthews, 1984, 1987). De plus, son expérience de l'hiver, en grande partie déterminée par son âge, ses relations familiales ou les déplacements qu'il a faits, aura un impact.

L'enfant, cherchant à définir le monde hivernal qui l'entoure, se retrouve confronté à une grande quantité de stimuli extérieurs qui vont être parfois évacués de sa mémoire parce qu'ils ne lui sont pas pertinents, alors que d'autres le marqueront ou l'impressionneront et auront pour effet de s'imprégner dans ses représentations. Les critères de sélection de ce qu'il retiendra se feront inconsciemment, mais en même temps, ils seront influencés par le cadre physique de son milieu de vie et des facteurs culturels et sociaux (Bailly, 1995). L'enfant se créera ainsi une image de l'hiver qu'il essayera de rendre communicable soit par son discours, soit par son comportement.

Suite à ces constatations, nous formulons l'hypothèse suivante:

- les enfants de la campagne ont une image plus positive de l'hiver que les enfants de la ville, ceux de la banlieue occupant une position intermédiaire.

Par une vision plus positive de l'hiver, il est entendu qu'un nombre moindre de contraintes sont perçues en campagne, que l'hiver offrira des occasions

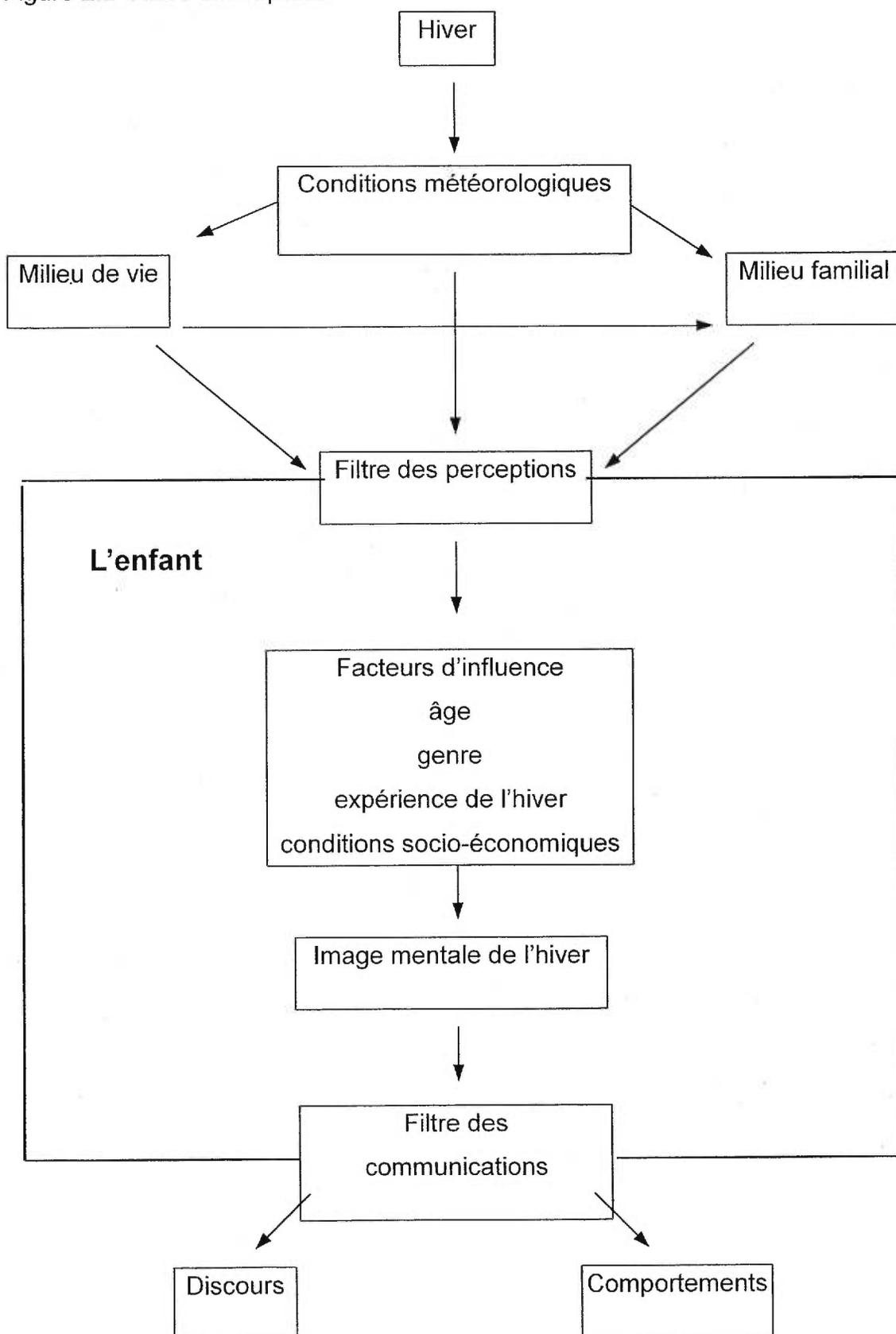
d'activités appréciées par les enfants. Afin de la confirmer, les sous-hypothèses suivantes sont formulées:

- l'hiver est occasion d'activités pour tous les enfants;
- un plus grand nombre de contraintes liées à l'hiver sont perçues en ville;
- il y a une gradation dans l'affection que les enfants éprouvent pour l'hiver selon le milieu de vie.

De plus, comme il a été révélé par la littérature, les différences dans la représentation de l'espace entre garçons et filles feront l'objet d'une dernière hypothèse:

- il y a une différence dans les représentations de l'hiver selon le genre.

Figure 2.2 Cadre conceptuel



3. Méthodologie

Dans ce chapitre, les raisons déterminant le choix de la tranche d'âge des enfants, les sites sélectionnés et les outils employés pour la cueillette de données et l'analyse des résultats seront traités.

3.1 Âge des enfants

Au cours du chapitre précédent, divers aspects concernant le développement psychologique des enfants et leurs capacités à communiquer ont été abordés. Il fallait trouver un groupe d'enfants qui avaient les compétences et les ressources nécessaires pour faire part de leurs représentations, mais aussi qui possédaient une expérience suffisante de l'hiver. Les plus jeunes enfants, soit ceux qui ne vont pas encore à l'école, ont été exclus de la recherche dès le départ car, hormis le dessin, leurs moyens de communication sont limités et ces derniers auraient été complexes à analyser. Bien que ce soit lors de la seconde enfance (de trois à six ans) qu'ils découvrent le monde extérieur (Frémont, 1976), ce n'est qu'après quelques années passées à l'école, vers l'âge de huit ans (Ward, 1978), qu'ils ont la possibilité d'explorer un peu plus le quartier. C'est aussi à partir de cet âge que les enfants amorcent leur construction de l'espace selon un système projectif et euclidien (Piaget et Inhelder, 1947). Ils découvrent seuls leur quartier, se socialisent, se font des amis (Frémont, 1976) et maîtrisent les techniques nécessaires pour se représenter le monde de façon plus réaliste et en conservant les proportions (Oliverio-Ferraris, 1980). Vers l'âge de 11 ans, certains enfants entrent déjà dans l'adolescence. Comme ils vivent une période de mutation affective, leurs représentations peuvent changer.

Dans le cadre de cette enquête, les enfants de 9 à 11 ans ont été choisis puisqu'ils ont atteint un niveau de représentation graphique suffisant pour que les composantes du dessin et les liens entre celles-ci soient assez clairs pour être utilisables lors de l'analyse. Il en est de même pour l'acquisition de vocabulaire et la capacité à rédiger un texte soutenu par une argumentation. De plus, ils ont une expérience de vie suffisante pour avoir connu différents hivers et plusieurs activités ou situations propres à cette saison. En fonction des groupes scolaires, ces âges correspondent, au Québec, aux classes de quatrième et de cinquième années du primaire.

3.2 Régions d'étude

Afin de rencontrer un nombre satisfaisant d'enfants pour constituer un échantillon suffisamment grand, la visite de groupes scolaires pendant les heures de cours s'avère un moyen pratique et économique en fait de temps. Une école a été sélectionnée par secteur. Les directions ont préalablement été contactées par téléphone pour les informer du projet. Elles m'ont référé à deux enseignants, un en quatrième année, l'autre en cinquième, intéressés à participer au projet. Les écoles Lanaudière à Montréal (illustration 3.1), Le Rucher à Bois-des-Filion (illustration 3.2) et Girouard, à Mirabel (illustration 3.3) ont accepté de collaborer à la recherche. L'école Alpha, à Rosemère (illustration 3.4), où je travaille régulièrement, s'est jointe au projet. Ces environnements ont été choisis en fonction de leur densité de population, mais aussi en fonction du revenu familial moyen (tableau 3.1) et sont tous localisés dans la région métropolitaine de Montréal (illustration 3.5). Cette dernière variable a été contrôlée afin d'éviter des biais possibles provenant des revenus supérieurs des parents.

Figure 3.1 Rue de Lanaudière, Montréal

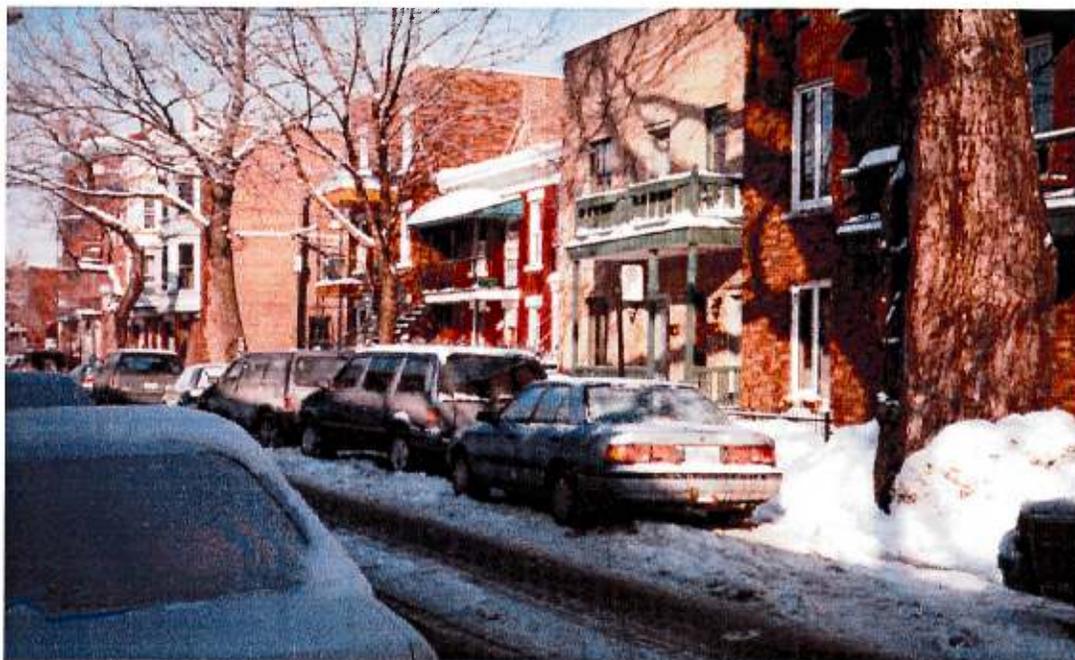


Figure 3.2 Quartier résidentiel dans Bois-des-Filion



Figure 3.3 Village de Saint-Benoît, Mirabel



Figure 3.4 Quartier résidentiel dans Rosemère



Toutefois, à Rosemère, en plus d'un revenu familial moyen supérieur aux autres régions, les deux classes participantes font partie du projet éducation physique qui permet aux élèves d'avoir trois heures de plus d'activités physiques que les autres enfants de l'école. Avant de comparer les représentations de ces enfants avec ceux de la campagne ou de la ville, il va falloir vérifier s'il n'y a pas de différences significatives avec l'école de la ville voisine, Bois-des-Filion, où le revenu est inférieur.

Tableau 3.1 Revenu familial moyen et densité de population des régions

Régions	Mirabel	Bois-des-Filion	Rosemère	Plateau M-R
Revenu moyen	48 077\$ ¹	50 528\$ ¹	77 485\$ ¹	49 608\$ ²
Densité	faible	moyenne	moyenne	forte
Milieu	campagne	banlieue	banlieue	ville

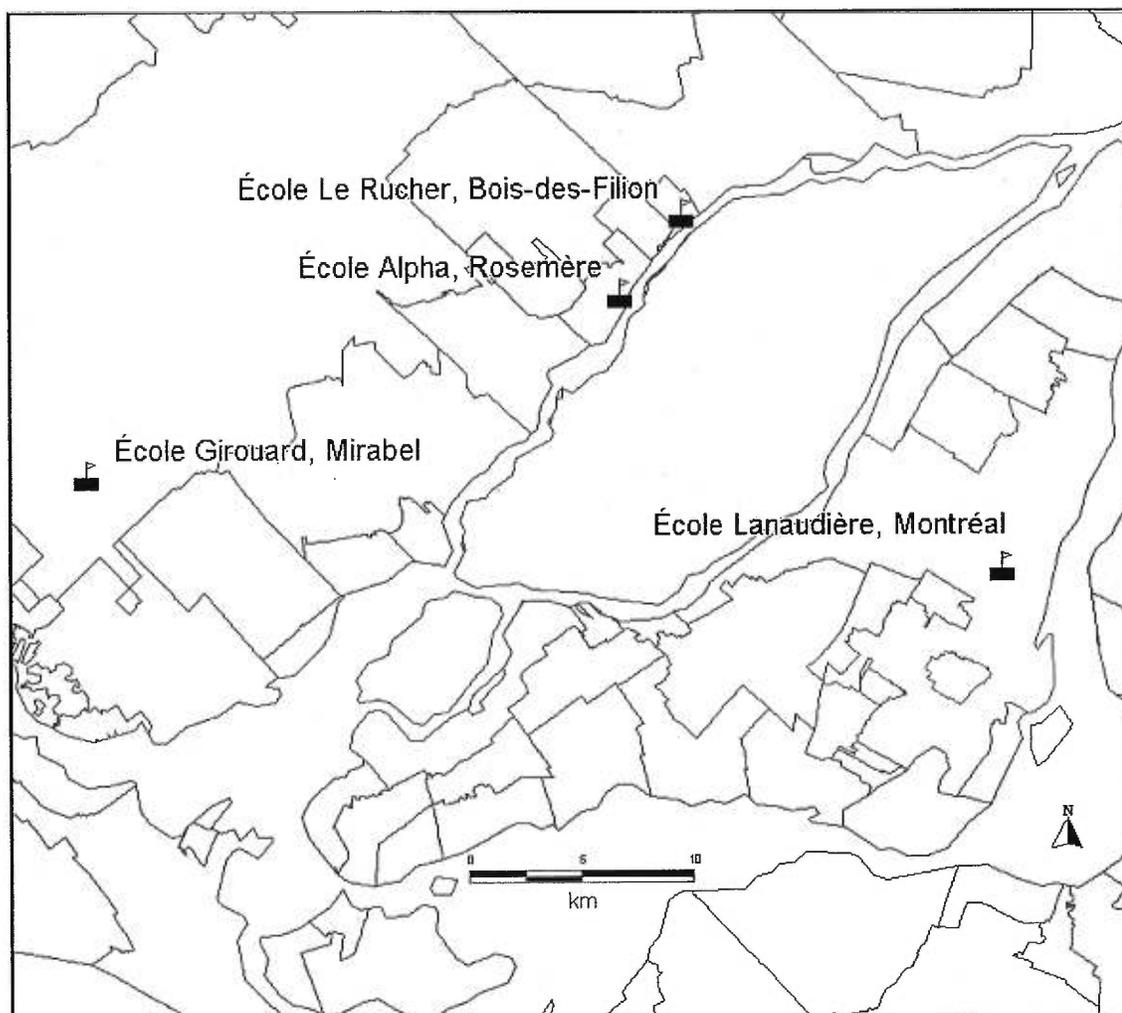
Sources: ¹ Statistiques Canada, revenu familial moyen, 1996

² Ville de Montréal, revenu moyen des familles, 1996 (district électoral Le Plateau)

Toutes ces régions ont des densités de population différentes. Autour de l'école sélectionnée sur le plateau Mont-Royal, les maisons, en grande partie des duplex mais aussi des édifices accueillant plus de deux logements, sont collées les unes sur les autres. À Bois-des-Filion, la densité est beaucoup plus faible. Les résidences, en grande majorité des unifamiliales, sont toutes séparées. La même situation se retrouve à Rosemère, sauf que les maisons sont plus grosses et cossues. Le secteur Saint-Benoît à Mirabel a la plus faible densité de population. Dans ce secteur, la suburbanisation n'a pas fait augmenter la population de beaucoup comme dans le secteur Saint-Augustin de la même municipalité. Le village est petit, moins d'une dizaine de rues où l'on retrouve le même type d'habitations qu'en banlieue. Toutefois, la majorité de la population habite sur des rangs, que leurs parents soient agriculteurs ou non.

Au total, en incluant l'école de Rosemère, 209 élèves de quatrième et cinquième année, répartis dans huit classes, ont été interrogés.

Figure 3.5 Localisation des écoles



3.3 Choix des outils

De nombreux outils peuvent être utilisés pour connaître les représentations géographiques. Certains sont d'usage plus simples, tels que les listes de mots ou d'images à faire classer par les répondants, ou plus complexes comme l'analyse de textes ou de cartes mentales. Les premières, lorsqu'employées seules, ne fournissent pas une image juste des représentations puisqu'elles ne sont pas exhaustives (Dienot, 1985). Les listes de mots, même s'ils sont nombreux, sont imposées et il n'est pas toujours possible de connaître la signification qu'elles véhiculent. De son côté, l'analyse de discours permet de travailler à partir de différents médiums existants ou créer pour les besoins de l'étude. Toutefois, l'analyse du contenu entraîne une perte d'information et une réduction ou une dénaturation des représentations du sujet (Hussy et Lopreno, 1985). La carte mentale permet de vérifier les connaissances de l'espace et, avec une étude sur les représentations d'une saison, l'emploi de cette technique s'avère moins pertinente. Elle serait par contre fort utile pour vérifier les changements dans l'utilisation de l'espace au cours des saisons, mais ce n'est pas le sujet de cette recherche. D'ailleurs, comme il a été vu précédemment, certains enfants auraient de la difficulté à réaliser une carte. Avec les enfants, le dessin donne la possibilité de représenter l'espace tel qu'ils le perçoivent et comme ils peuvent le communiquer (Gumuchian, 1989). La formulation par le dessin demeure plus spontanée et directe que l'écriture (Gumuchian, 1989).

Il est préférable d'y aller avec une approche plus globale, donc avec une diversification des outils, pour y intégrer des dimensions spatiales, temporelles, interpersonnelles et symboliques. Dans le cadre de cette recherche, un questionnaire, un dessin et un texte écrit seront réalisés par chaque enfant.

Chaque outil servira à recueillir l'information nécessaire afin de répondre aux hypothèses comme le met en évidence le tableau 3.2.

Tableau 3.2 Outils et leur capacité à répondre aux hypothèses

Hypothèses	Questionn.	Dessin	Texte 1 ^{er} par.	Texte 2 ^e par.	Texte concl.
Image ¹					
Activités ²					
Contraintes ³					
Gradation ⁴					
Genre ⁵					

¹ Les enfants de la campagne ont une image plus positive de l'hiver que les enfants de la ville, ceux de la banlieue occupant une position intermédiaire.

² L'hiver est occasion d'activités pour tous les enfants.

³ Un plus grand nombre de contraintes liées à l'hiver sont vécues en ville.

⁴ Il y a une gradation dans l'affection que les enfants éprouvent pour l'hiver selon le milieu de vie.

⁵ il y a une différence dans les représentations de l'hiver selon le genre.

Le questionnaire

Un court questionnaire permet de recueillir les variables indépendantes (âge, lieu de résidence, genre) et demande aux enfants d'inscrire trois mots auxquels l'hiver leur fait penser et de les justifier. Une banque de mots et de leur signification a ainsi été créée et leur contenu a été analysé. Il faut moins d'une quinzaine de minutes pour y répondre.

Le dessin

Le dessin est un moyen simple qui permet aux enfants de communiquer facilement leurs représentations. De plus, les sujets imposés avec lesquels l'enfant est familier lui permettent de communiquer ce qu'il sait aux autres (Oliverio-Ferraris, 1980). Les jeunes pouvaient dessiner ce qu'ils voulaient à

partir de la consigne: *Dessine ce que tu vois dans ta tête lorsque tu penses à l'hiver*. Les enfants ont tous réalisé leur dessin à partir d'une feuille blanche de format lettre (8"½ X11") et de crayons de couleur en bois. Ils ont eu environ 30 minutes pour le faire. Lors de l'analyse, le dessin a été considéré comme une seule unité de sens, même si l'élève l'avait divisé en sous-unités..

Le texte

Les enfants de quatrième et cinquième années sont suffisamment âgés pour écrire un texte assez long (environ 150 mots dans le présent cas) pour qu'il contienne des informations en quantité satisfaisante pour l'analyse. Le texte est divisé à quatre sections: l'introduction, deux paragraphes pour développer leurs idées sur l'hiver et la conclusion. L'introduction demandait à l'enfant de présenter son milieu de vie (type de maison, infrastructures disponibles dans son quartier). Lors du développement, ils devaient d'abord inscrire les éléments qu'ils trouvent agréables en hiver, puis ceux qu'ils trouvent désagréables. La conclusion servait de prise de position: ils écrivaient s'ils aiment beaucoup, un peu ou s'ils n'aiment pas l'hiver avec la raison principale qui justifie ce choix. Cette forme structurée permet de recueillir un plus grand nombre d'informations (Matthews, 1985), mais aussi de donner un sens à certaines expressions. Pour écrire le texte, les enfants avaient environ une heure. Certains ont terminé la rédaction après mon passage en classe.

Pré-test des outils

Les trois modes de cueillette de données ont été testés par douze élèves d'une classe de cinquième année de l'école Alpha à Rosemère. Lors du pré-test, la moitié des élèves n'avaient eu qu'un thème général (*Écris les choses auxquelles l'hiver te fait penser*) et l'autre moitié devait répondre selon la même forme structurée expliquée au paragraphe précédent. Les textes étaient très courts et les termes n'étaient pas qualifiées, il était impossible de savoir s'ils appréciaient ou non le froid ou la neige. De plus, les mêmes éléments étaient

dessinés alors que le texte et le dessin se veulent complémentaires. Suite à cette expérience, il a été décidé de conserver la version structurée pour le texte. Seules les qualifications de l'hiver, présentes dans la conclusion, ont été ajustées afin d'obtenir les mêmes termes par tous. Au questionnaire, les trois mots à justifier auxquels l'hiver fait penser ont été rajoutés à la suite du pré-test afin de comparer cette étude aux autres déjà menées par Trudeau (1995), André *et al.*(1997) et Savoie (1998). Toujours pour le questionnaire, la complexité des milieux de résidence causée par les familles divorcées est ressortie comme un détail important seulement lors de l'enquête sur le terrain: Certains enfants ont un parent vivant en ville et l'autre en banlieue. Il leur a été demandé d'inscrire l'endroit où ils vivaient le plus souvent puisque c'est à cet endroit qu'ils sont les plus accoutumés à vivre l'hiver. Les consignes du dessin sont demeurées inchangées, mais le pré-test a permis de constater quelques façons de dessiner qui n'avaient pas été imaginées: personnage qui réfléchit à ce qu'est l'hiver, division de la feuille pour refléter la diversité des représentations, etc.

3.4 Déroulement dans les classes

Toutes les classes ont été visitées entre le 17 janvier et le 5 février 2001. Les conditions météorologiques étaient presque similaires lors de chaque rencontre : la température avoisinait les -10°C et le ciel était ensoleillé avec des passages nuageux. Après m'être présenté et avoir expliqué le projet de recherche aux élèves, ceux-ci devaient d'abord remplir le questionnaire, puis dessiner et rédiger le texte. Le tout prenait environ deux heures consécutives, sauf pour une classe où les enfants ont dû se rendre à la récréation entre la réalisation du dessin et celle de la rédaction. Le questionnaire a pris près de quinze minutes pour être complété, la justification des termes étant une tâche complexe pour quelques-uns. La réalisation du dessin a duré environ 35 minutes ce qui était suffisant pour tous, sauf pour les plus minutieux qui

dessinaient dans les moindres détails leurs personnages. Certains dessins pouvant être difficiles à comprendre, je me suis promené entre les élèves lors de la réalisation. Lorsqu'un dessin original ou plus complexe était réalisé, je demandais aux enfants de me l'expliquer. Le texte a nécessité près d'une heure. Si des élèves n'avaient pas terminé leur composition, les textes étaient laissés aux enseignants qui les ont postés quelques jours plus tard. Dans certains groupes, les enseignants ont conservé une copie des textes afin de s'en servir comme moyen d'évaluation formative ou sommative.

3.5 Grille d'analyse de contenu

La grille d'analyse de contenu utilisée est la même qui fut développée et utilisée par Trudeau (1995), André *et al.* (1997) et Savoie (1998). Cette grille a l'avantage d'être déjà validée et permet de standardiser les résultats de la présente recherche avec les précédentes. Les catégories développées offrent la possibilité de classer les unités de sens présents dans les ouvrages des enfants dans les catégories répondants aux critères d'objectivité, d'exhaustivité, d'exclusivité, de pertinence, d'homogénéité et de productivité (Mucchielli, 1991; Bardin, 1998). La grille comporte neuf catégories, qui se regroupent en cinq thématiques (Tableau 3.3) qui seront décrites dans les paragraphes qui suivent.

Tableau 3.3 Grille d'analyse

Thématiques	Catégories	Sous-groupes
Hiver dur et contraignant	Âpreté	climat maladie rigueur santé
	L'hiver qui contraint	contrainte containte-action contraite-auto contrainte-déblaie contraite-habit danger technologie
	La persistance de l'hiver	interminable
La neige: composante du paysage	La neige: composante du paysage	esthétique neige-chute neige-couvert neige-émotion neige-fait neige-rue neige-pureté
Hiver, occasion d'intériorité	Occasion d'intériorité	intérieur méditation moral sport-spectacle rapprochement souvenir jeunesse (regard) repli repos après activités
Hiver dynamisant	Occasion d'activités	école jeu loisir opportunité économique sport chalet
	La fuite de l'hiver	fuite
	Des réjouissances	congé Fêtes vacances anniversaire temps des sucres
Hiver dans son ensemble	Dans son ensemble	général

L'hiver dur et contraignant

Cette thématique regroupe des aspects essentiellement négatifs de l'hiver, tant au plan physique que social. Elle est subdivisée en trois catégories: l'âpreté de l'hiver, l'hiver qui contraint et la persistance de la saison. *L'âpreté* se réfère aux éléments saisonniers (Trudeau, 1995). Les aspects négatifs, comme les tempêtes, le vent fort, le froid intense, le verglas se retrouvent tous à l'intérieur de cette catégorie. Nous y retrouvons aussi les maladies (rhume, grippe) reliées à l'hiver qui sont des conséquences du climat. *L'hiver qui contraint* regroupe principalement des limites économiques, physiques et sociales imposées par l'hiver (Trudeau, 1995). Les coûts supplémentaires du chauffage ou la voiture prise dans un banc de neige sont des exemples de contraintes. Pour les enfants, elles peuvent se concrétiser par le port d'habits plus lourds qui limitent leurs mouvements, ou par le déneigement extérieur demandé par les parents. *La persistance de l'hiver* fait référence à une durée trop longue de la saison (Trudeau, 1995). Seuls sont pris en considération les aspects temporels de l'hiver (ex.: la neige reste trop longtemps, c'est long). L'hiver peut, comme ce fut le cas pour cette année, débuter dès la mi-novembre et subsister jusqu'en avril (Canada, 1987). L'hiver peut toutefois représenter un espace-temps plus long dans l'imaginaire des gens (André, 1994).

La neige: composante du paysage

Tout comme le froid, la neige est toujours associée à l'hiver (Gumuchian, 1983; Hamelin, 1993a, b), si bien qu'elle constitue une catégorie à elle seule dans la grille d'analyse. Elle est le référent dominant de l'hiver dans les enquêtes perceptuelles (Hamelin, 1993a), bien que le froid soit parfois (Toupin, 1999) ou généralement plus mentionné (André *et al.*, 1997). Dans cette catégorie, toutes les références à la neige sont regroupées, de sa pureté lorsqu'elle vient de tomber à sa saleté lorsqu'elle reste longtemps dans les rues.

L'hiver, occasion d'intériorité

L'intériorité se réfère à des aspects psychologiques ou physiques. C'est l'occasion pour certaines personnes d'effectuer un repli sur soi, de faire place à la méditation et de se rappeler des souvenirs (Trudeau, 1995). Cette situation, observable chez les personnes plus âgées, est moins visible chez les plus jeunes, en particulier les adolescents, pour qui cette occasion d'intériorité se manifeste par des sports ou des spectacles auxquels on assiste à l'intérieur (André *et al.*, 1997).

L'hiver dynamisant

Cette thématique regroupe les catégories où le répondant est actif en hiver. On y retrouve les activités, la fuite et le temps des réjouissances. Ces activités, sports, jeux ou travail auxquelles l'individu participe, peuvent être pratiquées à l'intérieur comme à l'extérieur. Dans le cas de la fuite, elle se manifeste principalement par un voyage vers le Sud alors que les réjouissances sont les périodes de festivités hivernales (Trudeau, 1995).

L'occasion d'activités, est la catégorie la plus mentionnée, après l'âpreté, par les adolescents (André *et al.*, 1997). Les activités sont une adaptation des individus aux conditions hivernales. À l'intérieur, elle se manifeste par les jeux ou la télévision alors qu'à l'extérieur, d'autres jeux, mais aussi beaucoup de sports et de loisirs se pratiquent (Trudeau, 1995). De plus, les opportunités économiques qu'offrent l'hiver et le travail qui y est associé, comme aller à l'école, sont compris dans cette catégorie. *La fuite de l'hiver* est un moyen d'en éviter les contraintes (Bouchard, 1992). Il y en a qui vont partir tout l'hiver alors que d'autres vont s'accorder une semaine ou deux au soleil. *Les réjouissances* se réfèrent à la période du temps des Fêtes (Trudeau, 1995). La période de Noël est par ailleurs qualifiée de moment le plus positif de l'hiver (André *et al.*, 1997). Les vacances, qu'elles soient entre Noël et le jour de l'an, ou à la fin de février (semaine de relâche scolaire), sont incluses dans les réjouissances

puisqu'elles donnent l'occasion de planifier ses activités sans les contraintes du travail. Avec les enfants, il faut toutefois ajouter un sous-groupe supplémentaire: celui de leur anniversaire que certains associent comme une période agréable de l'hiver.

L'hiver dans son ensemble

L'hiver dans son ensemble, thématique et catégorie, indique que cette saison ne nous laisse pas indifférent. Sans indiquer quelle composante de l'hiver est appréciée ou exécrée, il est tout de même qualifié: soit on l'aime, soit on ne l'aime pas (Trudeau, 1995).

3.6 Analyse des informations

Chaque mode de cueillette de données a été analysé à partir d'une même grille. Toutefois, chaque outil apporte des défis afin de les analyser de la même manière. À l'intérieur de chacun, les unités de sens a servi à l'analyse de contenu.

Le questionnaire est le plus simple à interpréter. Chaque mot, avec sa justification, est pris comme une unité de sens. Comme pour les autres outils, un minimum de trois personnes seront consultées pour interpréter les termes avec la grille d'analyse. En ayant un plus grand nombre d'évaluateurs, les biais que pourrait introduire un seul individu sont en bonne partie écartés.

Le dessin est plus complexe à interpréter. Il faut, pour en faire une bonne analyse, conserver le sens qu'il contient. C'est la valeur narrative et non les sous-entendus psychologiques qui nous intéressent dans le cadre de cette recherche. Cette valeur narrative nous permet justement de connaître les centres d'intérêts, les goûts et les soucis de l'auteur du dessin (Wildlöcher, 1973). Pour parvenir à savoir ce que l'enfant a voulu nous dire, il faut voir

l'histoire qu'il nous raconte à travers son dessin, il faut détecter l'impression générale qui s'en dégage (Wildlöcher, 1973). Chaque dessin équivaut à une seule unité de sens. Afin d'éviter des biais possibles dans l'interprétation des dessins, quatre personnes leur ont attribué les unités de sens. En premier lieu, les évaluateurs indiquent si un aspect positif, négatif ou neutre de l'hiver ressort du dessin. Par la suite, les dessins ont été classés par chaque évaluateur sans la grille d'analyse en fonction des thématiques qui en ressortent. Finalement, les groupes constitués ont été associés aux différents sous-groupes, ou aux catégories lorsque le dessin contient trop d'éléments diversifiés, de la grille d'analyse. Certains dessins ont été classés à l'unanimité dans un sous-groupe, mais d'autres seront plus complexes à intégrer à l'intérieur d'une catégorie. Pour être admis dans un des sous-groupes, ces dessins devront avoir obtenu une majorité de "votes" de la part des évaluateurs¹. Toutefois, si un nombre suffisant de dessins similaires ne trouvent pas de sous-groupe pertinent, il sera toujours possible d'en créer un qui leur convient.

Le texte sera décomposé en fonction des paragraphes correspondant aux questions posées. Le premier ne contient que des éléments jugés agréables, alors que le second, les aspects désagréables. Chacun d'eux contient plusieurs unités de sens qui seront compilées, par plus d'un évaluateur, selon la grille d'analyse. Par exemple, si un enfant écrit qu'il aime faire du ski et jouer au hockey, les unités de sens *faire du ski* et *jouer au hockey* se réfèrent au sous-groupe *sport* de la catégorie *occasion d'activités*. La conclusion de la composition, qui fait état de la position des enfants en regard de l'hiver, permettra de comptabiliser leur appréciation de l'hiver et les justifications feront

¹ L'analyse faite par les évaluateurs est très homogène. Pour les trois mots, la ressemblance est de 98,6%, pour les dessins de 90,4%, pour le paragraphe des aspects agréables de 94,3%, pour le paragraphe des aspects désagréables de 89,9% et pour la conclusion de 94%.

l'objet d'une analyse de contenu au même titre que les paragraphes précédents.

3.7 Analyse des résultats et degré de précision

La grille d'analyse employée permet d'obtenir différents niveaux de précision pour analyser les unités de sens. Les grandes thématiques, qui regroupent les catégories, ne fournissent pas suffisamment de précision puisqu'elles contiennent un très grand nombre de données. Les catégories amènent plus de clarté, mais comme pour les thématiques, le nombre de réponses est parfois très élevé et il devient plus difficile de cerner certaines distinctions. Les sous-groupes, subdivisions des catégories, sont très précis mais ne contiennent pas toujours assez de réponses pour permettre au test de khi-carré d'être valide.

Afin de mieux spécifier ces différents regroupements, les catégories, où beaucoup de réponses ont été dénombrées, ont été subdivisées selon les sous-groupes où les fréquences étaient les plus fortes. Par exemple, dans la catégorie *Occasions d'activités*, les sous-groupes *Jeux* et *Sports* sont parfois distincts des autres sous-groupes (*école, loisir, opportunité économique et chalet*) qui sont toujours réunis sous le vocable *autres occasions d'activités*. Ces catégories élargies ont été employées dans le cadre de ce mémoire puisqu'elles offrent la possibilité de mieux cerner les représentations.

Les résultats ont été compilés dans différents tableaux et les hypothèses de la recherche ont été validées à l'aide d'un test de khi-carré afin de déterminer si les différences sont significatives.

4. Résultats

Ce chapitre présente les résultats de la cueillette de données réalisée dans le cadre de cette recherche. Dans un premier temps, le profil des enfants rencontrés est décrit, puis nous comparons les deux villes de banlieue de façon à vérifier si des différences dans les représentations sont présentes. Par la suite, les différents outils seront traités. Une première liste d'unités de sens a été créée à partir des trois mots inscrits sur le questionnaire par les enfants, le dessin en a généré une seconde et a donné une impression générale de l'appréciation de l'hiver. Le texte a été divisé en fonction des paragraphes: aspects positifs, aspects négatifs et la conclusion d'où trois listes d'unités de sens ont pu être extraites, en plus de l'appréciation de l'hiver. Les résultats issus de ces différents ensembles, présentés sous forme de tableaux de fréquences, serviront à vérifier les hypothèses. Le calcul des tests de khi-carré, qui permettent de vérifier l'existence de différences significatives, a été fait à partir du logiciel SPSS avec une marge d'erreur de 5%.

4.1 Profil des enfants rencontrés

Avant d'entreprendre la comparaison de l'influence du lieu de résidence et du genre sur les représentations de l'hiver, il convient de décrire l'échantillon afin de s'assurer qu'il n'y a pas de variables qui amèneraient à de fausses interprétations. Tous les enfants interrogés étaient en 4^e ou en 5^e année du primaire (tableau 4.1), ce qui équivaut à des élèves âgés entre 9 et 11 ans. La moyenne d'âge était de 9,9 ans lors de l'enquête au mois de janvier, au milieu de l'année scolaire (tableau 4.2). Dans tous les groupes, les enfants étaient d'origine ethnique peu variée, c'est-à-dire que la majorité proviennent de familles *québécoises de souche*. Au total, 209 enfants ont participé à l'enquête.

Tableau 4.1 Année scolaire des enfants

Année scolaire	Nombre d'enfants	Proportions
4e	106	50,7%
5e	103	49,3%

Tableau 4.2 Âge des enfants

Âge	Nombre d'enfants	Proportions
9	64	30,6%
10	105	50,2%
11	38	18,2%
sans réponse	2	1%

En tout, 107 garçons et 98 filles ont été interrogés (tableau 4.3). Quatre enfants n'ont pas précisé leur genre sur le questionnaire. Un seul enfant n'a pas remis son questionnaire et son dessin. Son texte a toutefois été inséré avec les autres de sa classe.

Tableau 4.3 Genre des enfants interrogés par ville

Villes	Filles	Garçons	Sans réponse
Montréal	25	22	1
Bois-des-Filion	20	27	2
Rosemère	25	31	1
Mirabel	28	27	0

Le nombre d'enfants interrogés varie selon les écoles et selon le lieu de résidence (ville- banlieue- campagne), la banlieue ayant un effectif plus grand puisque deux écoles ont été visitées (tableau 4.4).

Tableau 4.4 Nombre d'enfants interrogés par ville

Villes	Nombre d'enfants	Proportions
Montréal	48	23%
Bois-des-Filion	49	23,4%
Rosemère	57	27,3%
Mirabel	55	26,3%

¹ Regroupées pour l'échantillon *banlieue*, elles regroupent 106 enfants et 50,7% des répondants

La majorité des enfants (67,8%) vivent dans le même milieu depuis plus de cinq ans (tableau 4.5). Cette variable a une influence sur leur expérience de l'hiver. Puisque la majorité des enfants sont arrivés en ces lieux avant l'âge de 5 ou 6 ans, ils ont acquis la majorité de leur expérience de l'hiver à cet endroit.

Tableau 4.5 Temps de séjour dans la même ville

Temps de résidence	Nombre d'enfants	Proportions
Moins d'un an	14	6,7%
1 à 2 ans	14	6,7%
3 à 5 ans	39	18,8%
5 ans et plus	26	12,5%
Toujours vécu là	108	51,9%
Sans souvenir de déménagement	7	3,4%

Sur la soixantaine d'enfants ayant inscrit l'endroit où ils vivaient avant de déménager, on s'aperçoit qu'ils demeurent presque tous dans un milieu similaire à celui qu'ils ont quitté (tableau 4.6). À Mirabel, sur les 23 ayant indiqué un déménagement, 14 habitaient un autre village de cette même municipalité (Mirabel ayant été formée par la fusion en 1971 de plusieurs villages, les Mirabellois continuent de se référer à l'ancienne nomenclature) ou une municipalité rurale à proximité. À Montréal, peu d'enfants ont indiqué des déménagements, sans doute à cause de la formulation de la question qui précisait un changement de ville et non de logement.

Tableau 4.6 Anciens lieux de résidence des enfants

Anciens lieux de résidence	Montréal	Bois-des-Filion	Rosemère	Mirabel
Montréal	voir texte	2	2	1
autre grande ville	3	0	1	0
banlieue	2	7	8	5
Mirabel	0	0	1	9
autre campagne	4	0	1	5
ville régionale	1	1	0	2
autre pays	1	1	1	1

Cette analyse de l'échantillon nous permet de tirer les conclusions suivantes:

- les enfants sont d'un âge similaire;
- il y a presque autant de filles que de garçons;
- les enfants ont une expérience de l'hiver de plus de cinq ans dans la même ville.

4.2 Différences intrabanlieues

Avant de comparer les différentes régions à l'étude, il convient de vérifier s'il existe des différences entre les deux municipalités sélectionnées en banlieue, Bois-des-Filion et Rosemère. Les deux écoles choisies sont caractérisées par des conditions socio-économiques différentes et par un cursus académique plus axé sur le sport pour les enfants de Rosemère. Les tests ont été menés sur les unités de sens du questionnaire, sur le dessin et sur quatre sections du texte écrit. Aucun des tests n'a démontré de différences significatives entre les deux échantillons provenant de la banlieue (tableau 4.7). Ces échantillons seront jumelés subséquentement pour caractériser la banlieue.

Tableau 4.7 Résultats des tests de khi-carré pour les résultats provenant de Rosemère et Bois-des-Filion ($\alpha = 0,05$)

Variables	x^2 calculé	x^2 théorique	Degrés de liberté	Résultats
questionnaire	9,041	15,51	8	non significatif
dessin	1,405	3,84	1	non significatif
texte, positif	2,043	12,59	6	non significatif
texte, négatif	5,215	11,07	5	non significatif
conclusion	0,273	7,81	3	non significatif
justification	2,235	11,07	5	non significatif

4.3 Représentations de l'hiver des enfants

Les différents outils ont permis de cerner les représentations des jeunes. Les unités de sens associées aux sous-groupes des catégories, sont disponibles en annexe. Afin de vérifier si des différences sont présentes dans les représentations de l'hiver des enfants, une première série de tests a été menée sur les trois milieux de vie (ville, banlieue et campagne). Les mêmes tests ont été repris pour comparer, deux à deux, les milieux afin de trouver entre lesquels les différences pourraient exister.

La banque de mots provenant du questionnaire

Le questionnaire demandait aux enfants d'inscrire trois mots auxquels l'hiver leur fait spontanément penser et de les justifier. Cet outil a permis la collecte de 618 unités de sens (tableau 4.8).

La comparaison des trois milieux indique qu'il existe une différence significative des représentations associées à l'hiver (tableau 4.8). Les différences sont réparties en fonction des milieux de vie. En ville, les enfants perçoivent l'hiver comme dynamisant. Ils mentionnent en plus grand nombre les réjouissances et les occasions d'intériorité. Toutefois, ils citent moins la neige que les autres

enfants. En banlieue, l'hiver est plus dur et contraignant qu'ailleurs. Les enfants écrivent spontanément plus de contraintes et d'éléments d'âpreté de l'hiver. Ils mentionnent aussi, en plus grand nombre, la neige comme un élément du paysage. L'hiver semble moins dynamisant pour les banlieusards, qui soulignent moins d'occasions d'activités ou de réjouissances que dans les autres milieux. En campagne, un plus grand nombre d'activités est inscrit et elles sont plus diversifiées, un plus grand nombre de loisir étant indiqué. C'est en région rurale que les enfants perçoivent l'hiver comme moins dur et contraignant.

Figure 4.1 les mots et leur justification

<i>Froid : parce que l'hiver, il fait froid</i>	
<i>Neige : parce que ça tombe du ciel comme la pluie</i>	
<i>Manteau : parce que pour aller jouer, il faut mettre notre manteau</i>	
	<i>filles de 10 ans, banlieue</i>
<i>Glisser : parce qu'il y a de la neige</i>	
<i>Patiner : parce qu'il fait froid et on peut faire des patinoires</i>	
<i>Pelleter : déblayer les entrées</i>	
	<i>garçon de 9 ans, campagne</i>

En regard des variations entre filles et garçons, aucune différence significative n'a pu être observée. Toutefois, les garçons vont inscrire légèrement plus de mots se rapportant aux activités que les filles.

Tableau 4.8 Comparaison des unités de sens associés aux trois mots et à leur justification selon le milieu de résidence

Catégories	Ville		Banlieue		Campagne	
Âpreté	14	10,1%	44	14%	14	8,5%
<i>Climat¹</i>	11	7,9%	33	10,5%	9	5,5%
<i>Autres âpretés de l'hiver</i>	3	2,2%	11	3,5%	5	3%
Hiver qui contraint	11	7,9%	33	10,5%	12	7,3%
Neige, paysage	22	15,8%	75	23,8%	33	20,1%
Occasions d'intériorité	8	5,8%	4	1,3%	0	0%
Occasions d'activités	68	48,9%	125	39,7%	84	51,2%
<i>Jeux</i>	42	30,2%	75	23,8%	46	28%
<i>Sports</i>	24	17,3%	41	13%	28	17,1%
<i>Autres occ. d'activités</i>	2	1,4%	9	2,9%	10	6,1%
Réjouissances	14	10,1%	28	8,9%	15	9,1%
Dans son ensemble	2	1,4%	6	1,9%	6	3,7%
Total	139	100%	315	100%	164	100%

¹ En italique, les totaux des sous-groupes qui ont été employés lors des test de khi-carré, pour les catégories Âpreté et Occasions d'activités. Le résultat du test est significatif, le khi-carré calculé étant de 33,581 alors qu'avec 18 degrés de liberté le khi-carré théorique est de 28,87.

Le dessin

Les dessins faits par les enfants étaient fort variés. Les figures 4.2 à 4.7 illustrent des dessins d'enfants réalisés au cours de l'enquête. Les contraintes, qui donnent souvent une impression négative, représentent un bouchon de circulation ou le bris de poteaux électriques (figure 4.2). La neige, composante du paysage devient pour beaucoup d'enfants un support pour les jeux, ce qui rend certains dessins difficiles à classer dans une seule catégorie (figure 4.3).

Les occasions d'activités, qui ont été très dessinées prennent la formes de jeux (figure 4.4), de sports (figure 4.5) ou de loisirs (figure 4.6) et de nombreux dessins regroupaient plusieurs activités. Les réjouissances, bien que peu dessinées, avaient pour principal sujet Noël (figure 4.7). Pour les fins d'analyse, nous avons employé des thèmes plus larges puisque bien souvent plus d'un sous-groupe était représenté sur le même dessin. Par exemple, un enfant pouvait dessiner un match de hockey, des enfants se lançant des boules de neige et quelques personnes pêchant sur la glace. Ces trois activités auraient été prises comme trois sous-groupes distincts alors que nous voulions obtenir l'effet d'ensemble du dessin (tableau 4.9). Certains dessins, comme ceux représentant Noël ou des contraintes liées à l'hiver, ont été regroupés dans la catégories *autres*¹.

Les enfants de la ville ont dessiné des sujets beaucoup plus diversifiés que les autres enfants. De plus, ils sont les seuls à avoir illustré des occasions d'intériorité (un enfant jouant avec un ordinateur). En banlieue, contrairement à la situation retrouvée avec les mots qui leur venaient spontanément à l'esprit, un plus grand nombre d'activités ont été dessinées. Il en est de même pour la neige, composante du paysage plus illustrée par les banlieusards. En campagne, les dessins sont plus diversifiés, mais pas autant qu'en ville. Une majorité d'enfants ont illustré l'hiver sous un angle positif (plus de 80% des dessins) (tableau 4.10). Rares sont ceux qui expriment des aspects négatifs, mais les plus fortes proportions sont pour la banlieue et la campagne. Certains ont toutefois été classés comme neutres puisque aucune impression ne dominait ou que le dessin laissait l'évaluateur indifférent. Ce sont les dessins des enfants de la ville qui expriment la plus grande neutralité.

Il existe une différence significative entre les trois milieux lorsque les dessins sont comparés entre eux (tableau 4.9). La différence entre les dessins faits en

¹ Ce regroupement s'avérait nécessaire pour rendre le test de khi-carré valide.

ville et ceux en banlieue s'avère significative ($\alpha= 0,05$)¹. La catégorie des occasions d'activités domine toujours dans le choix des enfants.

Entre filles et garçons, bien que qu'il n'y ait pas de différence significative, les garçons dessinent plus d'occasions d'activités que les filles, qui ont des dessins plus variés.

Tableau 4.9 Unités de sens identifiées à partir des dessins d'enfants selon le lieu de résidence

Catégories ¹	Ville		Banlieue		Campagne	
L'hiver qui contraint	2	4,3%	1	0,9%	0	0%
Neige	4	8,5%	13	12,3%	5	9,1%
Intériorité	4	8,5%	0	0%	0	0%
Activités	34	72,3%	89	84%	43	78,2%
Réjouissances	2	4,3%	2	1,9%	4	7,3%
Dans son ensemble	1	2,1%%	1	0,9%	3	5,5%
Total	47	100%	106	100%	55	100%

¹ Les catégories *l'hiver qui contraint*, *occasions d'intériorité*, *réjouissances* et *dans son ensemble* ont été regroupées lors du test de khi-carré.

Le résultat du test est significatif, avec un résultat de 9,924 alors que le khi-carré théorique est de 9,49 lorsqu'il y a quatre degrés de liberté.

Aucune différence significative n'est ressortie des tests de khi-carré effectués sur l'impression ressentie par le dessin (tableau 4.10).

¹ Le test de khi-carré entre les dessins de la ville et de la banlieue donne un résultat de 10,02 alors qu'avec deux degrés de liberté, le khi-carré théorique est de 5,99.

Selon le genre, il n'y a toujours aucune différence significative. Toutefois, les dessins des filles dégagent une impression plus agréable que ceux des garçons, qui ont un plus grand nombre d'illustrations jugées négatives ou neutres.

Tableau 4.10 Impressions se dégageant des dessins selon les milieux de résidence

Impressions	Ville		Banlieue		Campagne	
	Positive	39	83%	94	88,7%	48
Négative	1	2,1%	3	2,8%	2	3,6%
Neutre	7	14,9%	9	8,5%	5	9,1%
Total	47	100%	106	100%	55	100%

Le khi-carré calculé est de 1,721 alors qu'avec quatre degré de liberté, le khi-carré théorique est de 9,49. Il n'y a pas de différence significative dans ce cas-ci.

Figure 4.2 L'hiver qui contrait

garçon de 10 ans, banlieue¹

Figure 4.3 La neige, composante du paysage

fille de 9 ans, banlieue



¹ L'enfant a expliqué que son dessin représentait une tempête de verglas avec le bris de poteaux électriques sur une piste de motoneige.

Figure 4.4 Occasions d'activités, les jeux

fille de 10 ans, ville



Figure 4.5 Occasions d'activités, les sports

garçon de 11 ans, banlieue



Figure 4.6 Occasions d'activités, les loisirs

filles de 10 ans. campagne



Figure 4.7 Réjouissances, Noël

filles de 10 ans, ville



L'analyse de la composition

En observant le nombre d'unités de sens dans les paragraphes traitant des aspects positifs et négatifs de l'hiver, on constate que les enfants de tous les milieux ont toujours marqué plus d'éléments positifs que d'éléments négatifs, soit 529 unités versus 413. Les enfants de la ville ont inscrit, en moyenne, moins d'éléments positifs et négatifs que les autres enfants. Ceux de la campagne ont inscrit un peu plus d'unités de sens positives que les banlieusards qui ont le plus d'aspects négatifs (tableau 4.11).

Tableau 4.11 Moyennes du nombre d'unités de sens positives et négatives citées par enfant selon le lieu de résidence

Caractères	Ville	Banlieue	Campagne
Paragraphe positif	2,2	2,6	2,7
Paragraphe négatif	1,7	2,2	1,9

La composition, analyse des éléments positifs

Il était demandé aux enfants de composer un texte d'environ 150 mots. Bien que certains aient eu peine à écrire une cinquantaine de mots, la majorité a respecté cette consigne et certains ont été bien au-delà de la limite établie. Le paragraphe des éléments positifs était, règle générale, le plus long. Les enfants préféraient écrire tous les jeux auxquels ils aiment jouer et, parfois, en décrivaient les règles. Si plusieurs jeux sont nommés, ils sont considérés comme une seule unité de sens afin d'éviter une surévaluation du sous-groupe. Aux fins d'analyse, les catégories habituellement perçues comme négatives, *l'âpreté* et *l'hiver qui contraint*, ont été réunies sous l'appellation de leur thématique, *l'hiver dur et contraignant* à cause de leur fréquences absolues très faibles (tableau 4.12). Il peut sembler surprenant de retrouver ces catégories en points positifs, mais certains enfants semblent apprécier les grands froids ou

les pannes d'électricité. Les raisons ne sont pas toujours indiquées dans les textes, mais la fermeture des écoles lors des jours de tempêtes de neige fut mentionnée par un ou deux enfants.

Une différence significative ($\alpha = 0,05$) est présente lorsque nous comparons les trois milieux, cette différence se retrouve aussi entre la campagne et la banlieue¹. Cette divergence, visible dans presque toutes les catégories, se concrétise surtout dans les activités: les enfants de Mirabel mentionnent plus souvent les autres occasions d'activités, où nous retrouvons les loisirs.

Tableau 4.12 Unités de sens du paragraphe des éléments positifs selon le lieu de résidence

Catégories	Ville		Banlieue		Campagne	
Hiver dur et contraignant	4	3,7%	14	5,1%	2	1,4%
Neige	6	5,6%	22	8%	5	3,4%
Occasions d'intériorité	6	5,6%	20	7,3%	11	7,5%
Occasions d'activités	84	78,5%	205	74,5%	118	80,3%
<i>Jeux</i>	48	44,9%	99	36%	50	34%
<i>Sports</i>	25	23,4%	79	28,7%	36	24,5%
<i>Autres occ. d'activités</i>	11	10,3%	27	9,8%	32	21,8%
Réjouissances	7	6,5%	14	5,1%	11	7,5%
Total	107	100%	275	100%	147	100%

Le test de khi-carré donne une différence significative avec un khi-carré calculé de 22,746 alors que le khi-carré théorique est de 21,03 avec 12 degrés de liberté.

¹ Le test de khi-carré entre la campagne et la banlieue donne un résultat de 18,137, alors qu'avec six degrés de liberté, le khi-carré théorique est de 12,59. Le test indique une différence significative.

Tous les enfants mentionnent surtout les occasions d'activités. Cette catégorie regroupe un grand nombre d'activités très variées pratiquées par les jeunes. Sous forme de jeux, nous retrouvons les batailles de boules de neige, les forts, la glissade en tapis fou ou en luge, les bonshommes de neige, etc. Le ski, le patin, le hockey et la planche à neige sont les sports les plus cités. Les loisirs, bien que diversifiés, sont moins mentionnés et pratiqués à l'extérieur. Parmi ceux-ci, il y a la pêche sur la glace, l'attelage de chiens, la raquette.

Figure 4.8: L'hiver dynamisant

<i>J'aime jouer au hockey sur la glace</i>	garçon de 11 ans, banlieue
<i>Je glisse sur les côtes en tapis fou...</i>	
<i>J'aime faire de la motoneige dans la forêt</i>	garçon de 9 ans, campagne
<i>L'hiver, c'est agréable de faire de sports comme de la planche à neige, du ski de fond et des tas d'autres choses</i>	filles de 10 ans, banlieue
<i>Ce que je trouve agréable en hiver, c'est de me faire tirer par mes amies en traîneau.</i>	
<i>J'aime aussi patiner, faire des forts, se pousser dans la neige et aller glisser.</i>	filles de 10 ans, ville

Pour tous les enfants, les occasions d'activités représentent l'aspect positif le plus mentionné. C'est en campagne, puis en ville, où les activités sont citées le plus souvent. Les enfants urbains écrivent beaucoup plus de jeux que les autres enfants. En banlieue, les sports occupent une place plus importante si nous comparons avec les autres milieux, mais les jeux dominent encore. En campagne, les jeux sont toujours l'activité principale des enfants, mais les loisirs y sont beaucoup plus mentionnés qu'ailleurs.

Les réjouissances sont un autre temps fort de l'hiver très apprécié par les jeunes. Selon les régions, il n'y a pas beaucoup de différences. Le temps des Fêtes, leur anniversaire, le temps des sucres et les vacances représentent environ 6% de leur discours issu du paragraphe des aspects positifs.

La neige est une composante essentielle de l'hiver. Elle est toutefois peu citée dans les éléments positifs de l'hiver. Cependant, elle est souvent intégrée et essentielles aux activités.

Figure 4.9 La neige, composante du paysage

La neige, ça sert à faire des bonhommes de neige, des forts, et surtout des batailles de boules de neige.

garçon de 10 ans, campagne

J'aime regarder la neige tomber. Lorsque la neige tombe, la ville devient tout en silence.

filles de 9 ans, banlieue

Pour leur part, les occasions d'intériorité, très mentionnées en campagne, sont amenées par les rapprochements familiaux, avec les parents, les frères et soeurs ou les cousins alors que dans les autres milieux, on reste à l'intérieur de la maison ou on assiste à des spectacles.

Figure 4.10 Les rapprochements

J'aime aussi skier avec mes frères et glisser avec mes cousins et cousines...

garçon de 10 ans, campagne

Le déneigement et certaines autres contraintes deviennent des aspects positifs de l'hiver. Mais cette situation se rencontre exclusivement en banlieue..

Dans leurs textes, les filles citeront plus la neige et les occasions d'intériorité, les activités étant toujours préférées par les garçons. Toutefois, aucune différence significative n'est observable.

La composition, éléments négatifs

Le paragraphe des aspects négatifs, beaucoup plus court que le précédent, a affiché une moins grande diversité des sujets abordés (tableau 4.13). Deux reviennent plus souvent que les autres: le climat, caractérisé en grande partie par le froid, et la contrainte de l'habillement, qui était souvent associée au froid dans les textes. Bien que perçues positivement dans la vaste majorité des cas, les occasions d'activités se retrouvent aussi parmi les éléments négatifs de l'hiver. Il s'agit souvent d'un sport qu'un enfant n'aime pas ou de conséquences liées aux jeux qu'ils aiment faire. Par exemple, un garçon "*aime jouer à la guerre des tuques*", mais "*n'aime pas recevoir des balles de neige dans la face*".

Des différences significatives sont présentes quant aux aspects négatifs mentionnés selon les lieux de résidence. C'est entre la ville et la banlieue qu'une différence significative se situe¹. Bien qu'étant non significative, on observe toutefois une tendance qui indiquerait une différence entre la ville et la campagne en ce qui a trait aux éléments hivernaux perçus comme désagréables.

¹ Le test de khi-carré entre la ville et la banlieue donne un résultat de 13,683, alors qu'avec cinq degrés de liberté, le khi-carré théorique est de 11,07. Le test indique une différence significative.

Tableau 4.13 Unités de sens du paragraphe des éléments négatifs selon le milieu

Catégories	Ville		Banlieue		Campagne	
Âpreté¹	28	34,6%	81	35,4%	44	42,7%
<i>Climat</i>	21	25,9%	45	19,7%	23	22,3%
<i>Autres âpretés</i>	7	8,6%	36	15,7%	21	20,2%
Hiver qui contraint¹	44	54,3%	109	47,6%	50	48,5%
<i>Contrainte-habit</i>	26	32,1%	37	16,2%	17	16,5%
<i>Autres contraintes</i>	18	22,2%	72	31,4%	33	32%
Persistance de l'hiver²	2	2,5%	0	0%	0	0%
<i>Neige: paysage²</i>	1	1,2%	6	2,6%	2	1,9%
Occasions d'intériorité²	0	0%	1	0,4%	1	1%
Occasions d'activités	5	6,2%	24	10,5%	6	5,8%
Réjouissances²	0	0%	1	0,4%	1	1%
Dans son ensemble²	0	0%	2	0,9%	0	0%
Aucun élément négatif	1	1,2%	5	2,2%	0	0%
Total	81	100%	229	100%	103	100%

¹ Utilisation des subdivisions (en italique) lors du test de khi-carré

² Catégories regroupées lors du test de khi-carré

Le test de khi-carré donne un résultat de 18,315 alors qu'avec dix degrés de liberté, le khi-carré théorique est de 18,31.

Le climat est un autre facteur négatif de l'hiver pour bien des enfants. Le froid est le plus inscrit. L'âpreté (tempête, grands froids, vents forts) est beaucoup plus mentionnée en campagne. L'hiver dur et contraignant est plus mentionné en campagne, plus de 90% des points néfastes de leur discours s'y rattachant. Les autres milieux ont une plus grande diversification parmi les éléments qu'ils jugent négatifs en hiver, mais plus de 80% des éléments inscrits se trouvent

dans la thématique *l'hiver dur et contraignant*. En ville, le froid domine, mais son âpreté est beaucoup moins présente que dans les autres milieux.

L'habillement est considéré comme la contrainte la plus importante pour tous, mais dans une proportion deux fois plus élevée en ville. Les contraintes sont plus diversifiées en banlieue et en campagne: les divers dangers (accidents, glace), le déblaiement et les pannes d'électricité. En campagne, l'hiver empêche de faire des activités: par exemple lorsqu'il fait trop froid, ils ne vont pas jouer dehors. En ville, l'hiver ralentit le rythme des actions, les déplacements sont plus lents et périlleux. La contrainte apportée par le déblaiement de la neige est beaucoup plus mentionnée par les banlieusards. C'est en ville que les contraintes sont le plus citées, bien qu'elles soient plus diversifiées en banlieue et en campagne.

Figure 4.11 L'hiver dur et contraignant

<i>...j'aime environ tout, sauf la glace car je suis tombée sur le coccyx.</i>	
	filles de 10 ans, ville
<i>(Je n'aime pas) quand la neige ramollit et que nous avons de la misère à marcher</i>	
	garçon de 10 ans, banlieue
<i>Je n'aime pas l'hiver parce qu'il y a des tempêtes de neige et de verglas, il y a aussi des journées où il fait très froid, tellement qu'il manque d'électricité</i>	
	garçon de 10 ans, campagne
<i>Je n'aime pas m'habiller, ça me fait transpirer, c'est long et je manque de temps</i>	
	garçon de 11 ans, ville

D'autres éléments ont été mentionnés comme étant négatifs en hiver. La persistance de la saison le fut seulement en ville et la neige est perçue, comme certains jeux, plus négativement en banlieue. Peu d'enfants ont inscrit la neige comme un élément négatif, sauf lorsqu'ils en reçoivent dans leurs vêtements ou lorsqu'ils en sont victimes dans les jeux. Des activités sont perçues

négativement, comme l'école. Le temps des réjouissances se retrouve rarement dans le paragraphe des éléments négatifs de l'hiver, sauf lorsque l'enfant veut préciser que son anniversaire est au printemps ou en été et qu'il n'aime pas l'hiver pour cette raison. Des différences significatives sont présentes entre les aspects négatifs mentionnés selon les milieux de vie.

Entre garçons et filles, aucune différence significative n'est présente et il est presque impossible de vérifier si un groupe a de l'aversion plus qu'un autre pour un trait de l'hiver en particulier.

La composition, conclusion sur l'affection pour l'hiver

La conclusion de la composition commence avec une désignation de l'affection que les enfants éprouvent pour l'hiver. Il leur était demandé d'indiquer s'ils aiment beaucoup, un peu ou s'ils n'aiment pas l'hiver. Certains, principalement à Mirabel, n'ont pas qualifié leur degré d'affection pour cette saison (tableau 4.14). Peu importe le milieu, l'hiver est aimé par plus de 90% des enfants. En campagne, seulement un enfant a avoué ne pas l'aimer alors qu'en ville, on retrouve la plus forte proportion d'enfants n'aimant pas l'hiver. Mais le test de khi-carré ne démontre aucune différence significative entre les groupes. Il en est de même lorsque les filles et les garçons sont comparés.

Tableau 4.14 Sentiments en regard de l'hiver

Sentiments	Ville		Banlieue		Campagne	
Aime l'hiver¹	43	93,5%	99	96,1%	51	98,1%
<i>Aime beaucoup</i>	19	40,4%	49	46,2%	18	34,6%
<i>Aime un peu</i>	21	44,7%	45	42,5%	20	38,5%
<i>Aime, non qualifié</i>	4	8,5%	7	6,6%	13	25%
N'aime pas¹	3	6,4%	5	4,7%	1	1,9%
Total	47	100%	106	100%	52	100%

¹ Utilisés lors du test de khi-carré

Le test de khi-carré ($\alpha = 0,05$) est non significatif, le calcul ayant donné un résultat de 1,356 alors qu'avec deux degrés de liberté le khi-carré théorique est de 5,99.

La composition, justification de la conclusion

Pour justifier leur choix dans la conclusion du texte, les enfants devaient indiquer la principale raison qui motivait leur sentiment. Bien qu'il leur était demandé d'en indiquer une seule, plusieurs ont indiqué, lorsqu'ils répondaient *j'aime un peu l'hiver*, l'élément qu'ils aimaient le plus et celui qu'ils aimaient le moins. D'autres ont écrit jusqu'à cinq éléments. Pour cette raison, les unités de sens issues de cette section de la conclusion se réfèrent aux grandes catégories, sans égard aux sous-groupes dominants et ils sont divisés en fonction de leur connotation positive (tableau 4.15) ou négative (tableau 4.16). De plus, comme plus de 90% des enfants aiment l'hiver, les raisons positives qui justifient leur affection pour l'hiver seront comparées dans un premier temps, puis les négatives.

Tableau 4.15 Unités de sens de la conclusion traitant des éléments positifs de l'hiver selon le lieu de résidence

Catégories	Ville		Banlieue		Campagne	
Neige: paysage	3	9,7%	5	6%	2	4,3%
Hiver dynamisant ¹	1	3,2%	5	6%	3	6,4%
Occasion d'activités	23	74,2%	63	75%	34	72,3%
Réjouissances	2	6,5%	1	1,1%	2	4,3%
Dans son ensemble	2	6,5%	10	11,9%	6	12,8%
Total	31	100%	84	100%	47	100%

¹ Il s'agit de la thématique regroupant les occasions d'activités et les réjouissances.

Avec un khi-carré calculé de 4,410, alors que le khi-carré théorique est de 15,51 (avec huit degrés de liberté), le test est non significatif.

Tableau 4.16 Unités de sens de la conclusion traitant des éléments négatifs de l'hiver selon le lieu de résidence

Catégories	Ville		Banlieue		Campagne	
Dur et contraignant ¹	2	16,7%	12	30,8%	8	42,1%
Âpreté	3	25%	15	38,5%	7	36,8%
Hiver qui contraint	6	50%	12	30,8%	3	15,8%
Persistance	0	0%	0	0%	1	5,3%
Occasion d'activités	1	8,3%	0	0%	0	0%
Total	12	100%	39	100%	19	100%

¹ Il s'agit de la thématique regroupant l'âpreté et les contraintes. La thématique et les catégories sont prises séparément, en fonction des réponses données par les enfants.

Le test de khi-carré est non significatif, le calcul ayant donné un résultat de 12,406 alors qu'avec huit degrés de liberté le seuil est de 15,51.

Aucune différence significative n'est présente en comparant les trois environnements entre eux, tant pour les points positifs que négatifs. On remarque qu'il y a plus d'éléments appréciés (162 unités de sens) que d'aspects jugés désagréables (70 unités de sens). Les occasions d'activités ressortent comme celles qui contribuent à apprécier l'hiver. Il y a une variation dans les aspects qui amènent à moins aimer l'hiver selon les milieux: les contraintes en ville, l'âpreté en banlieue et un mélange de contraintes et d'âpreté en campagne.

Des différences significatives sont toutefois présentes dans la justification de leur affection de l'hiver lorsque garçons et filles sont comparées (tableaux 4.17 et 4.18). Les garçons vont préférer les activités et n'aimeront pas l'âpreté du climat, alors que les filles auront des raisons plus diversifiées d'aimer (la neige, les réjouissances) ou de ne pas aimer l'hiver (les contraintes).

Tableau 4.17 Unités de sens de la conclusion traitant des éléments positifs de l'hiver selon le genre

Catégories	Filles		Garçons	
Neige: paysage	7	9,7%	3	3,4%
Hiver dynamisant ¹	4	5,6%	5	5,7%
Occasion d'activités	45	62,5%	72	82,3%
Réjouissances	4	5,6%	1	1,1%
Dans son ensemble	12	16,7%	6	6,9%
Total	72	100%	87	100%

Tableau 4.18 Unités de sens de la conclusion traitant des éléments négatifs de l'hiver selon le genre

Catégories	Filles		Garçons	
Dur et contraignant ¹	16	45,7%	6	18,8%
Âpreté	7	20%	16	50%
Hiver qui contraint	10	28,6%	10	31,2%
Persistance	1	2,3%	0	0%
Occasion d'activités	1	2,3%	0	0%
Total	35	100%	32	100%

Une synthèse des résultats des différents tests est présentée au début du prochain chapitre, juste avant la discussion.

5. Discussion

Ce chapitre débutera avec une synthèse des résultats obtenus, suivi d'une analyse de chaque milieu de vie (ville- banlieue- campagne). Ensuite, les hypothèses seront vérifiées. Finalement, les limites de cette recherche seront abordées.

5.1 Synthèse des résultats

Le tableau 5.1 résume les éléments essentiels de l'analyse des travaux issus des différents outils. Il permet de visualiser une gradation entre les groupes d'enfants selon les différentes catégories en fonction de outils. Le symbole “++” indique que les enfants de ce milieu inscrivent une proportion plus forte d'unités de sens de cette catégorie que les autres enfants. Par contre, le symbole “-” signifie qu'il s'agit du groupe d'enfants ayant inscrit moins d'éléments dans cette catégorie. Le “+” indique une position médiane. Toutefois, si moins d'un pour-cent sépareit deux groupes d'enfants, le même code était inscrit pour les deux groupes.

Tableau 5.1 Synthèse des résultats

Thématiques et catégories	Mots			Dessin			Paragraphe positif			Paragraphe négatif			Conclusion		
	V	B	C	V	B	C	V	B	C	V	B	C	V	B	C
Milieus ¹															
Dur et contraignant	+	++	-	++	+	-	+	++	-	+	-	++	-	+	+
Âpreté	+	++	-							-	-	++	-	+	
Qui contraint	-	++	-	+		-		+		++	-	-	+		-
Neige	-	++	+	-	++	+	+	++	-	-	+		++	+	-
Occ. d'intériorité	+	+	-	+	-	-	-	++	++	-	+	+			
Hiver dynamisant	+	-	++	-	++	++	+	-	++	-	+		++	+	++
Occ. d'activités	+	-	++	-	++	+	+	-	++	-	+	-	++	++	+
Réjouissances	++	-	+	+	-	++	+	-	++				++	-	+
En général	-		+	+	-	++							-	++	++

¹ V = ville, B = banlieue et C = campagne

++ = a le plus d'éléments, + = occupe une position médiane et - = a le moins d'éléments inscrits.

Certains traits marquants permettent de mieux caractériser chacune des régions:

- Les enfants urbains ont dessiné des scènes représentant beaucoup d'activités hivernales, mais aussi des contraintes très peu présentes dans les autres milieux. Ils ont inscrit moins d'éléments positifs et négatifs dans leurs textes. Les contraintes sont indiquées en plus grande quantité qu'ailleurs, mais peu diversifiées et principalement concentrées autour de l'habillement. C'est aussi en ville que nous retrouvons une proportion plus forte, bien que non significative statistiquement, d'enfants n'aimant pas l'hiver.
- En banlieue, les enfants ont indiqué un plus grand nombre d'éléments négatifs de l'hiver que dans les autres milieux. Leurs dessins présentent une très forte concentration d'activités. Pourtant, dans leurs textes, ils en inscrivent moins que les autres enfants et ils écrivent une plus grande diversité d'éléments désagréables liés à l'hiver. Ils sont toutefois les seuls à

considérer certaines contraintes, par exemple le déneigement, comme des aspects positifs de l'hiver.

- Les enfants de la campagne ont inscrit plus d'éléments positifs dans leurs textes, ont illustré des situations diversifiées, ont écrit un maximum d'occasions d'activités qui étaient diversifiées. Les aspects négatifs qu'ils relient à l'hiver sont fortement liés aux contraintes et surtout à l'âpreté du climat. De plus, ils sont plus nombreux à aimer l'hiver que dans les autres groupes.

Lorsque les représentations de l'hiver des trois milieux sont comparées, des différences significatives sont observables pour un grand nombre d'outils. Le tableau 5.2 regroupe les résultats de l'analyse. On constate que le questionnaire et le paragraphe des éléments positifs arrivent à des résultats similaires. Le dessin fait ressortir des thèmes positifs en banlieue, mais aucune différence n'est visible quant à l'impression qui se dégage des dessins. Par le paragraphe des éléments négatifs, nous constatons qu'un plus grand nombre de difficultés sont présentes en campagne. Contrairement à la majorité des autres outils, la conclusion et sa justification ne permettent pas de constater de différences significatives.

Tableau 5.2 Résultats des test de khi-carré pour les différents outils

Outils	Différences	Commentaires
Mots du questionnaire	significative	Vision plus positive en campagne, plus négative en banlieue.
Dessins	significative	Vision plus positive en banlieue, plus négative en ville.
Impression se dégageant des dessins	n.s.	Pour tous, l'hiver est positif.
Paragraphe des éléments positifs	significative	Plus d'éléments positifs en campagne, puis en ville.
Paragraphe des éléments négatifs	significative	Plus d'éléments négatifs en campagne, puis en ville.
Conclusion	n.s.	L'hiver est apprécié par les enfants de tous les milieux.
Justification de la conclusion, aspects positifs	n.s.	
Justification de la conclusion, aspects négatifs	n.s.	

n.s.: Différence non-significative

Lorsque les différences entre filles et garçons sont analysées, les différences sont presque absentes, sauf lors de la conclusion (tableau 5.3). Bien que les activités dominent la justification de l'affection pour l'hiver, les filles ont des raisons plus diversifiées. Elles verront aussi l'hiver plus dur et contraignant alors que les garçons n'aiment pas l'âpreté du climat. Avec les autres outils, il est possible de voir une tendance dans les réponses des enfants mais qui n'engendrent pas de différences significatives. Les filles auront des représentations plus diversifiées que les garçons.

Tableau 5.3 Résultats des tests de khi carré des différents outils, comparaison entre filles et garçons

Outils	Différences	Commentaires
Mots du questionnaire	n.s.	Aucune différence significative, mais les filles ont généralement des représentations plus diversifiées que les garçons.
Dessins	n.s.	
Impression se dégageant des dessins	n.s.	
Paragraphe des éléments positifs	n.s.	
Paragraphe des éléments négatifs	n.s.	
Conclusion	n.s.	Aucune tendance n'est visible.
Justification de la conclusion, aspects positifs	significative	Les occasions d'activités dominant, mais les filles ont des raisons plus diversifiées.
Justification de la conclusion, aspects négatifs	significative	Les filles voient l'hiver comme étant dur et contraignant alors que les garçons le trouve âpre.

n.s.: Différence non-significative

5.2 L'hiver selon les lieux de résidence

Les résultats de l'enquête seront maintenant discutés en fonction des lieux de résidence et expliqués en regard de la littérature.

En ville

En ville, là où les enfants vivent avec un plus grand nombre de contraintes causées par un milieu de vie créé pour les adultes (Chombart de Lauwe, 1979), les enfants ont une image positive de l'hiver, ce qui est le contraire des personnes âgées (Trudeau, 1995; André *et al.*, 1997).

L'hiver, la ville se métamorphose en un grand terrain de jeux (Dargan et Zeitlin, 1990). Là où il n'y avait que de l'asphalte, il y a maintenant de la neige assez malléable pour construire des forts. Les accumulations de neige en bordure ou dans les ruelles permettent de glisser ou de jouer. À proximité de leur maison, à une distance qui se fait à pied, les enfants peuvent s'amuser dans le Parc Lafontaine où la municipalité aménage une grande patinoire, un château de glace et d'autres jeux d'hiver. De plus, le Mont-Royal n'est pas très loin et les

enfants peuvent aller y glisser avec un parent. Ces enfants ont accès à une vaste gamme d'activités auxquelles ils aiment participer, ce qui réduit l'effet sédentarisant de l'hiver (Bailey, 1992; Bouchard, 1992). La proximité des services, des aires de jeux et de leurs amis est une perspective très valorisée par les jeunes (Berg et Medrich, 1980; Connor et Brink, 1999). D'ailleurs, c'est en milieu urbain que les enfants ont toujours cité les activités ludiques en premier lieu dans les différents outils.

Les contraintes des enfants de la ville sont moins variées qu'en banlieue et qu'en campagne, l'habillement étant leur principale préoccupation dans ce domaine (32% des unités de sens dans le paragraphe des éléments négatifs contre 16% en banlieue et en campagne). L'écart entre les groupes pour cette variable est difficilement explicable avec les informations dont nous disposons. À première vue, l'habillement des enfants est similaire d'un milieu à l'autre, mais des différences peuvent être présentes. Les matériaux constituant les vêtements ou l'ajout d'accessoires, comme une écharpe, des mitaines imperméabilisées ou le port de salopette de neige peuvent faire varier la perception de l'efficacité, et de l'utilité, que les enfants ont de leur habillement. Les vêtements étant lourds, et parfois volumineux, certains enfants ont indiqué qu'ils ne les aiment pas, car ils ne peuvent pas courir ou ils ont de la difficulté à marcher avec leurs bottes.

Les conditions météorologiques peuvent aussi influencer leurs représentations. En ville, l'hiver est souvent plus humide qu'en campagne et il devient plus difficile de se protéger du froid qui est plus pénétrant. En ville, les déplacements sont fréquents et peuvent sembler longs à certains enfants, bien que les distances soient plus courtes comparativement aux autres milieux. De plus, aucun autobus scolaire ne va les chercher et ils doivent marcher pour se rendre à l'école, ce qui concorderait avec le taux légèrement plus élevé de contraintes des actions. Les trottoirs glissants et le déneigement des rues peuvent aussi expliquer la contrainte des actions, bien qu'à Montréal la neige

soit rapidement retirée des trottoirs et des rues. Leur faible taux de réponse à des contraintes telles que le déneigement peut s'expliquer par les courts espaces à pelleter ou par les parents qui se réservent cette tâche à cause des dangers de cette activité (escaliers glissants, neige compactée sur le côté de la voiture).

Bien qu'il y ait une plus forte proportion d'enfants n'aimant pas l'hiver en milieu urbain, cet écart n'est pas très différent des autres milieux et il vaut mieux considérer la ville et la banlieue sur un pied d'égalité sur ce point, après tout, seuls trois enfants sur 47 (6,4%) ont répondu ne pas aimer l'hiver alors qu'en banlieue, ils sont 5 sur 106 (4,7%).

En banlieue

Les enfants de la banlieue, en manifestant une attitude moins positive face à l'hiver que les autres jeunes, adoptent une position surprenante.

Parmi les situations agréables de l'hiver, ces enfants inscrivent moins d'activités. Alors que les petits urbains valorisent beaucoup les jeux, que les ruraux ont beaucoup plus d'occupations liées aux loisirs, les banlieusards favorisent un peu plus les sports (28,7% des unités de sens contre 24,3% à Montréal et 24,5% à Mirabel), bien que les jeux prévalent toujours comme l'occasion d'activités la plus populaire (36%). Toutefois, pour pratiquer ces sports, les enfants deviennent dépendants des parents puisque les pentes de ski, les patinoires intérieures ou autres installations sportives sont situées loin du domicile et ils doivent s'y rendre en voiture. À proximité du domicile, les jeux sont parfois rendus difficiles, les voitures qui passent dans les rues apportent des dangers potentiels pour les enfants. Bien souvent, les seules "montagnes" de neige sur lesquelles ils peuvent glisser ou faire des forts sont créées par le déneigement des entrées de garage ou des rues qui accumulent la neige en façade des terrains. Dans les cours arrières, la neige ne forme pas

d'accumulation suffisamment importante pour permettre ces jeux, mais elle permet tout de même de construire des bonshommes de neige ou d'y faire une patinoire. Comme les enfants de la ville, ceux de la banlieue apprécient lorsqu'un terrain d'activités hivernales est aménagé par la municipalité, comme plusieurs enfants de Bois-des-Filion l'ont illustré par leur dessin.

Pour les enfants, et surtout les préadolescents qui désirent se rendre chez leurs amis, la banlieue réduit leur mobilité, car les distances sont parfois très grandes (Berg et Medrich, 1980) et ils ne peuvent pas utiliser leur vélo comme en été. En plus, la neige est poussée sur le bord des rues ou soufflée sur les terrains, ce qui réduit l'espace pour marcher sur la rue et qui rend les déplacements plus périlleux. De plus, dans les quartiers résidentiels où il y a peu de circulation automobile, les rues demeurent glacées. Les enfants de la banlieue ont écrit un grand nombre de contraintes dans leurs textes tel que le climat et sa rigueur, l'habillement, les dangers que représentent la glace et le verglas, les problèmes de déneigement ou de circulation automobile. Spontanément, ils ont même écrit plus de contraintes ou d'éléments se rapportant à la rigueur du climat. Mais certaines contraintes, comme le déneigement de l'entrée, deviennent des activités valorisées par quelques enfants; c'est seulement en banlieue où des contraintes ont été associées aux côtés positifs de l'hiver. Parmi les aspects négatifs de l'hiver, il s'agit du seul milieu où des sports ont été cités, peut-être est-ce dû au fait que les parents déterminent les activités auxquelles leurs enfants vont participer sans que ces derniers les apprécient vraiment (Bailey, 1992).

En campagne

La situation prévalant en campagne s'explique, en grande partie, par la disponibilité des espaces de jeux (Chombart de Lauwe, 1979). La neige apporte aux enfants ruraux de nouveaux terrains de jeux qu'ils peuvent transformer à leur guise (Gumuchian, 1981). De plus, en habitant sur une ferme, certains

enfants disposent d'un terrain très grand sur lequel ils ont peu de contraintes et où ils peuvent jouer en toute sécurité. Les parents, par la forte proportion de loisirs mentionnés par les enfants, semblent les amener faire plus régulièrement de la raquette ou de la motoneige. C'est d'ailleurs à Mirabel où le rapprochement entre les membres de la famille a été le plus cité comme un aspect positif de l'hiver. Cette variété d'activités qui leur est offerte s'est reflétée dans leurs dessins: attelage de chiens, paysages ruraux. Le territoire de l'hiver des enfants, à l'instar de Gumuchian (1981, 1984), se centre sur l'espace familial et l'espace nival comme terrains de jeux. Les dessins de la ferme familiale ou d'un espace vacant à proximité du village où des enfants jouent à se lancer des balles de neige en sont des exemples.

Les aspects négatifs sont principalement rattachés au climat et aux conséquences qu'il entraîne. Le vent, ne rencontrant pas d'obstacles, souffle la neige en rafale à travers les champs et rend les routes dangereuses. Ces problèmes sont vécus par les enfants de différentes manières: périodes de jeux à l'extérieur de la maison raccourcies par le froid, difficultés pour se déplacer et attente dans le froid de l'autobus scolaire (Parker, 1994-95). L'habillement des enfants semble adapté à cette situation, ou est accepté par plusieurs comme une caractéristique indissociable de l'hiver puisque l'habillement n'occupe pas la même place dans les préoccupations des enfants ruraux. Les contraintes, comme c'est le cas en banlieue, seront plus diversifiées qu'en ville: déneigement, danger de circuler sur les routes, etc. Malgré le froid plus intense et les diverses contraintes qu'il apporte, c'est en campagne où l'hiver semble le plus apprécié. Cette même constatation a été mise en évidence auprès d'une population d'âges plus variées par Toupin (1999).

Différences selon le genre

Plusieurs études avaient déjà démontré des différences dans les représentations de l'espace entre garçons et filles (Matthews, 1984, 1987;

Dargan et Zeitlin, 1990). Toutefois, aucune différence significative n'est ressortie de la présente enquête, sauf en ce qui concerne la raison pour laquelle ils aiment l'hiver. Une recherche menée auprès d'adolescents (14 à 16 ans) n'a pas démontré de différences entre les genres (Laroche et Perreault, n.d.).

Toutefois, dans leurs textes, les garçons apprécient un peu plus les activités de l'hiver. Les filles, bien qu'aimant presque autant jouer et faire du sport, valorisent aussi les occasions d'être à l'intérieur et le paysage enneigé. Cette tendance se manifeste aussi dans les raisons pour lesquelles les enfants aiment ou non l'hiver, seul endroit où une différence significative est observée. Les garçons valorisent beaucoup plus les activités et les filles ont des goûts plus variés: les activités, la neige, les occasions d'intériorité. La recherche de Peterson (2000) avait démontré que les filles avaient tendance à écrire des textes où l'action se déroule dans un milieu qu'elles connaissaient alors que les garçons écrivaient des textes où il y avait plus d'actions. Cette prédisposition se retrouve un peu dans le contexte des représentations de l'hiver. Les variables constituant la thématique *hiver dur et contraignant* sont nommées dans les mêmes proportions, mais les filles perçoivent plus les contraintes alors que les garçons mentionnent les éléments climatiques.

5.3 Existe-t-il un gradient campagne- banlieue- ville?

Tous les enfants, peu importe leur milieu de résidence, montrent une vision positive de l'hiver. Ce caractère positif de la saison hivernale est révélé par leur discours qui tourne autour de points forts, dynamisants et appréciés. Les occasions d'activités, qui démontrent cet aspect positif de l'hiver, ont toujours été les plus mentionnées par les différents modes de cueillette de données. Spontanément dans le questionnaire, dans le dessin, dans le paragraphe des éléments positifs de l'hiver et dans la justification de leur affection pour l'hiver,

les jeux, sports et autres activités ont toujours dominé leur discours. Par ses travaux, Gumuchian (1981, 1983) avait aussi démontré que les enfants appréciaient l'hiver, en grande partie pour la neige qui transformait le paysage. André *et al.* (1997) avait mis en évidence que les adolescents (12-18 ans) percevaient l'hiver beaucoup plus comme une occasion d'activités que les adultes et les personnes âgées. Cette tendance s'est maintenue avec les enfants les plus jeunes.

Dans le cadre de cette recherche, nous voulions confirmer cette tendance où les activités seraient plus favorisées par les plus jeunes enfants comme la principale caractéristique de l'hiver. Nous voulions aussi vérifier si, selon les milieux de vie, des variations dans les représentations seraient significatives. La principale interrogation qui a motivé cette enquête demandait si les enfants de la campagne ont vraiment une image plus positive de l'hiver que les enfants de la ville et si les enfants de la banlieue se positionnent entre ces deux groupes.

Comment détermine-t-on une image positive de l'hiver?

Afin de vérifier si les enfants d'un groupe ont une vision plus positive de l'hiver que ceux d'un autre groupe, les résultats des différents outils ont été comparés. Parmi les unités de sens positives, nous avons déjà vu, au début de la présente section, que les occasions d'activités symbolisaient un sous-groupe d'aspects positifs de l'hiver. Parmi les autres sous-groupes ou catégories présentant l'hiver sous un angle dynamisant, nous retrouvons les réjouissances. La neige aussi est un aspect positif de l'hiver pour les enfants (Gumuchian, 1981). Les occasions d'intériorité seront, dans le cadre de cette recherche, associées aux aspects agréables. La majorité des unités de sens de cette catégorie relevées dans les textes provenait du paragraphe des éléments positifs et traitait de rapprochement ou d'activités faites à l'intérieur. Il fut très rare que les

occasions d'intériorité soient associées au confinement obligé comme avec les personnes âgées (Trudeau, 1995; Savoie, 1998).

Pour être considéré positif, l'hiver doit aussi avoir un nombre restreint de contraintes ou d'aspects jugés négatifs. L'âpreté du climat et les contraintes qui en découlent seront aussi abordés pour vérifier si un groupe a une représentation plus positive de l'hiver. Les informations ne provenant pas de l'analyse de discours en fonction des thématiques, comme l'impression se dégageant du dessin ou la conclusion, sont aussi utilisées pour déterminer quel groupe d'enfants a une vision plus positive de l'hiver.

Quel gradient retrouve-t-on?

Les paragraphes suivant vont traiter tour à tour des sous-hypothèses pour les confronter aux résultats, ce qui permettra de déterminer quel groupe a une vision plus positive de l'hiver,

Les occasions d'activités dominant le discours de tous les enfants. Mais c'est en campagne, puis en ville, où la proportion des unités de sens se rapportant à cette catégorie est la plus forte. Bien que peu mentionnées, les réjouissances et les occasions d'intériorité sont également plus présentes dans ces deux milieux. Les enfants de la banlieue, sauf dans le cas du dessin, ont toujours inscrit une quantité inférieure d'aspects positifs.

Les contraintes, auxquelles nous pouvons rattacher l'âpreté du climat, sont souvent mentionnées par les banlieusards. En campagne, les aspects climatiques ressortent le plus, mais les enfants semblent s'en accommoder. En ville, les contraintes seront plus importantes, mais moins diversifiées qu'ailleurs. Pour une seconde fois, les enfants de la banlieue semblent avoir une vision moins agréable de l'hiver.

La conclusion de la rédaction demandait aux enfants de qualifier leur affection pour l'hiver. Il ressort qu'une très forte majorité d'enfants aiment l'hiver. C'est en campagne où nous retrouvons le moins d'enfant n'aimant pas l'hiver et les taux se ressemblent beaucoup entre la ville et la banlieue.

Suite aux constatations apportés par les différentes sous-hypothèses, il faut modifier le gradient énoncé au départ, les enfants de banlieue n'ont pas une représentation de l'hiver qui est centrale entre celle des ruraux et des urbains. Les enfants de la campagne sont bien ceux qui ont une vision plus positive de l'hiver et ils sont suivis par les enfants de la ville. Alors qu'il était présumé que les enfants de la banlieue occuperaient une position intermédiaire entre les deux autres groupes, ils constituent plutôt l'ensemble qui apprécie le moins l'hiver. Ils semblent vivre un plus grand nombre de contraintes: comme si la banlieue créait une superposition des éléments négatifs de la villes et de la campagne, plutôt que des aspects positifs.

Les représentations de l'hiver en fonction du milieu de vie avaient déjà été abordées par quelques recherches. Entre la ville et la banlieue, Trudeau (1995) n'avait pas remarqué de différences significatives dans les représentations de l'hiver des personnes âgées. Or, les personnes âgées considéraient toutes l'hiver comme étant contraignant. Ces contraintes sont moins vécues par les enfants qui vont profiter d'un plus grand nombre d'activités. En ville, les jeux seront soit improvisés, soit encouragés par des installations municipales, comme le recommandait Bailey (1992). En banlieue, les enfants ne semblent pas profiter pleinement de l'espace qui leur est disponible. Peut-être est-ce causé par les distances trop grande ou une trop faible densité d'amis ou de jeunes à proximité de la résidence comme ce fut démontré dans les travaux de Berg et Medrich (1980). Toupin (1999) a démontré qu'il existait une distinction dans la perception de l'hiver selon que le milieu de vie soit la ville ou la campagne. Par contre, il indique que les enfants de la campagne "*expriment un mécontentement marqué par rapport à l'hiver*" alors que les enfants de la ville

"manifestent le moins de difficultés" (Toupin, 1999: 168). La faible diversité des contraintes des enfants de la ville peut s'apparenter aux difficultés moins présentes en ville, mais les enfants de la campagne n'ont manifestement pas la même attitude que les urbains. Cette différence peut provenir du faible nombre d'enfants ruraux ($n=9$, enfants 10 ans et moins) interrogés par Toupin (1999) ou par le fait qu'ils étaient inclus dans un échantillon d'âges très variés ($n=339$, tranches d'âge allant de 10 ans et moins, à 71 ans et plus).

Bien que différentes recherches aient démontré des différences dans les représentations de l'espace entre filles et garçons du même âge que ceux de notre recherche (Ward, 1978; Matthews, 1984, 1987; Peterson, 2000), la présente étude n'a pas montré de différences significatives. Pour tous les enfants, filles ou garçons, les activités dominent le discours. Mis à part les raisons justifiant leur affection pour l'hiver, les filles et les garçons ne démontrent pas de variations dans la représentations de cette saison. Dans une enquête traitant de la représentation d'un phénomène climatique aucune différence significative n'a pu être observée selon le genre (Toupin, 1999).

5.4 Limites de la recherche

Cette section présente les différentes limites de cette recherche. D'abord, les limites liées aux aspects qualitatifs seront traités, puis les biais qui ont pu être introduits par le terrain d'étude (situation familiale, environnement physique). Finalement, les limites de certains outils seront abordés.

La première limite de cette étude est propre à toute recherche où une interprétation qualitative doit être faite, à savoir les biais possibles dans l'interprétation des données. Afin d'éviter le plus possible ces biais, quatre évaluateurs ont trié les dessins et classifié les unités de sens des textes dans la grille d'analyse. Cette grille d'analyse a d'ailleurs été validée par d'autres

recherches (Trudeau, 1995; André *et al.*, 1997; Savoie, 1998). Mais il est tout de même possible que des erreurs d'interprétation soient venues biaiser les résultats puisque nous avons regardé les oeuvres des enfants avec nos yeux d'adultes.

La situation familiale des enfants peut entraîner un autre biais. Certaines familles étant éclatées, les parents ne vivent pas nécessairement dans le même environnement. Ainsi, certains enfants avaient la double expérience de la vie en milieu urbain et en banlieue. Le nombre d'enfants et la place du répondant parmi ses frères et soeurs peut aussi avoir une influence sur les activités qu'il pratiquera. Dans une famille où les enfants sont nombreux, il y a moins de probabilités que l'enfant puisse effectuer des activités qui coûtent cher, comme le ski. De même, le benjamin peut profiter de l'expérience de ses aînés et sera entraîné dans leurs activités.

Le cadre physique et social entourant les enfants aurait avantage à être mieux contrôlé en interrogeant les élèves dans plus d'une école. Par exemple, l'école visitée à Montréal est située à proximité du Parc Lafontaine où les enfants peuvent pratiquer beaucoup d'activités. Or, les jeunes d'une école située loin de tels services pourraient avoir une vision différente de l'hiver, peut-être même se rapprocherait-elle des représentations des banlieusards qui doivent se rendre beaucoup plus loin pour bénéficier de services.

Des questions supplémentaires auraient eu avantage à être ajoutées au questionnaire afin de mieux cerner les représentations des enfants. Par exemple, dans de la conclusion, plusieurs enfants n'ont pas indiqué le niveau d'affection qu'ils avaient pour l'hiver. S'il avait été indiqué par une question à choix multiple, ce problème ne se serait pas produit.

Suite à l'analyse, l'utilisation du dessin amène quelques interrogations. D'abord, il est plus complexe que les autres outils à analyser et il peut être

source de biais d'interprétations plus importants. Un dessin ne peut pas toujours, par sa diversité, entrer dans une seule catégorie qui est exclusive, surtout lorsque deux situations très différentes sont présentées. De plus, les enfants dessinent surtout des scènes faciles à illustrer (Wildlöcher, 1973). Ainsi, toutes les catégories n'avaient pas la même probabilité d'être dessinées. Par exemple, le froid, les contraintes, de l'habillement ou des déplacements, sont complexes à dessiner et même si l'enfant réussit à illustrer cette situation, il n'est pas sûr que son dessin sera interprété correctement. Des limites similaires avaient été trouvées par Chambers (1983) et Brown *et al.* (1987).

Malgré ces contraintes, les résultats de la recherche peuvent être considérés comme valides par les mesures prises pour contrôler les biais éventuels. Pour éviter les biais dans l'évaluation qualitative des textes et des dessins, plusieurs évaluateurs ont travaillé indépendamment. L'emploi de plus d'un outil a permis d'éviter les erreurs qu'aurait entraîné l'usage d'un seul instrument. De plus, les résultats concordant des outils (questionnaire et texte écrit en particulier) justifient l'emploi de plus d'une technique de cueillette de données.

6. Conclusion

Tout le monde a son mot à dire sur l'hiver. Certains l'aiment, d'autres le détestent, mais il laisse rarement les gens indifférents. Les recherches précédentes avaient démontré des différences significatives dans les représentations de l'hiver en fonction de l'âge des répondants (Trudeau, 1995; André *et al.*, 1997; Savoie, 1998). Plus les individus étaient jeunes, plus ils concevaient l'hiver comme une période d'activités. Cette tendance a été confirmée avec la présente recherche qui a approfondi nos connaissances des représentations de l'hiver des enfants, groupe qui n'avait pas, jusqu'à aujourd'hui, été étudié en détail.

Afin de mieux connaître les représentations de l'hiver des enfants d'âge scolaire, différents lieux de résidence ont été comparés. La ville, la banlieue et la campagne offrant toutes des opportunités et un cadre de vie différents, des différences étaient sans doute pour ressortir en les comparant. En se basant sur la littérature, il était établi que plus l'individu est jeune, plus il a tendance à se représenter l'hiver comme une occasion d'activités. Des différences étaient aussi observables selon les milieux. La campagne offre de plus grands espaces pour ces activités et en ville les espaces disponibles aux activités hivernales sont beaucoup plus réduits. Un plus grand nombre de contraintes occasionnées par les activités humaines sont présentes en ville et la banlieue se targue de réunir les aspects positifs de la ville et de la campagne. Il a donc été postulé que les enfants de la campagne ont une image plus positive de l'hiver que les enfants de la ville, ceux de la banlieue occupant une position intermédiaire. Pour vérifier cette affirmation, trois sous-hypothèses ont été formulées, une première sur les occasions d'activités, une seconde sur les contraintes de l'hiver et une dernière sur l'affection portée par les enfants pour l'hiver. En plus de l'hypothèse principale, une piste de recherche, concernant des différences en fonction des genres, a été avancée.

Contrairement à l'hypothèse de départ, les enfants de la ville n'ont pas une image plus négative de l'hiver que les autres enfants. C'est plutôt en banlieue que l'hiver semble le moins apprécié. Il est toutefois clair que les enfants de la campagne aiment plus cette saison que les autres. Il faut cependant mentionner qu'aucun groupe ne déteste l'hiver, tous les enfants l'apprécient avec une très forte proportion.

Selon les milieux, nous pouvons retenir quelques faits marquants. Les enfants urbains s'amuse beaucoup l'hiver. Les jeux sont beaucoup plus pratiqués que les sports et les jeunes bénéficient d'aires de jeux aménagées où ils peuvent laisser libre cours à leur imagination. Les contraintes de l'hiver en milieu urbain sont plus souvent mentionnées que les aspects négatifs liés au climat. Toutefois, elles sont moins diversifiées qu'ailleurs et principalement concentrées autour du thème de l'habillement. En banlieue, les enfants semblent moins apprécier l'hiver. En plus d'avoir indiqué un plus grand nombre d'éléments négatifs de l'hiver, ceux-ci sont diversifiés. Toutefois, les petits banlieusards en profitent eux aussi pour s'amuser et faire beaucoup de sports à l'extérieur, mais sont très souvent dépendants de la voiture de leur parent pour aller pratiquer leurs activités. Les enfants de la campagne ont une image plus positive de l'hiver que leurs confrères de la ville ou de la banlieue. Leurs activités sont beaucoup plus variées mais le climat est perçu comme étant âpre. Ils semblent toutefois s'y être adaptés et profitent de l'espace nival de plusieurs manières différentes.

Bien qu'aucune différence significative n'ait pu être dégagée de la comparaison entre le genre des enfants, on peut tout de même constater de légères variations dans les thèmes abordés. Les garçons préfèrent les activités et les filles ont des goûts plus variés, bien qu'elles valorisent aussi beaucoup les occasions d'activités.

Cette recherche a non seulement permis d'approfondir les connaissances sur les représentations de l'hiver des enfants en fonction du milieu de résidence, mais a aussi soulevé un aspect qui n'était pas envisagé au début de l'enquête: l'image moins positive de l'hiver en banlieue.

Suite à cette étude où les différences selon les milieux de vie étaient le principal sujet de comparaison et où l'hypothèse de départ a dû être réfutée en partie, une réflexion future sur la banlieue s'impose. Si, comme plusieurs des municipalités de banlieue se plaisent à le dire, elles sont la campagne à la ville, elles regroupent des avantages et des inconvénients. Or, beaucoup de parents choisissent de vivre en banlieue pour élever leurs enfants en sécurité (Berg et Medrich, 1980). Mais les enfants apprécient-ils vraiment ce milieu de vie? Certaines recherches tendent à démontrer que les enfants n'apprécient pas comme on le croirait les banlieues (Chombart de Lauwe, 1979; Berg et Medrich, 1980). Les contraintes qu'ils rencontrent en hiver (difficultés de déplacement, grandes distances à parcourir pour aller chez les amis ou aux services) sont également présentes lors des autres saisons. Si plusieurs parents ou promoteurs considèrent ce milieu comme l'endroit idéal pour y élever ses enfants, ne devrait-on pas repenser les banlieues pour qu'elles deviennent des endroits adaptés aux besoins des jeunes?

7. Bibliographie

- André, Pierre (1994). El invierno de unos y el invierno de otros. Observaciones acerca de una estación en Montreal, *L'Érable: Apuntes de civilización y cultura canadiense*, vol. 1, no 1 pages 109-116.
- André, Pierre, Delisle, Claude E., Revéret, Jean-Pierre et Sène, Abdoulaye (1999). *L'évaluation des impacts sur environnement Processus, acteurs et pratiques*, Presses Internationales Polytechnique, Montréal, 416 pages.
- André, Pierre, Trudeau, Isabelle, Marois, Claude et Gumuchian, Hervé (1997) Les personnes âgées et l'hiver à Montréal (*Québec, Canada*), *Revue de géographie alpine*, vol.85, no1, pages 61-73.
- André, Yves et Bailly, Antoine (1989). Pour une géographie des représentations, dans Y. André, A. Bailly, R. Ferras, J.P. Guérin et H. Gumuchian, *Représenter l'espace: l'imaginaire spatial à l'école*, Anthropos, Paris, pages 9-28.
- André, Yves, Bailly, Antoine, Ferras, Robert, Guérin Jean Paul et Gumuchian, Hervé (1989) *Représenter l'espace: l'imaginaire spatial à l'école*, Anthropos, Paris, 227 pages
- Bailly, Antoine (1974). La perception des espaces urbains: essai méthodologique, *L'espace géographique*, tome 3, no 3, pages 211-217.
- Bailly, Antoine (1977) *La perception de l'espace urbain*, Centre de recherche d'urbanisme, Paris, 260 pages.
- Bailly, Antoine (1995). Les représentations en géographie dans A. Bailly, R.Ferras et D. Pumain *Encyclopédie de la géographie*, 2^{ième} édition, Économica, Paris, pages 369-381.
- Bailly, Antoine et Debarbieux, Bernard (1995). Géographie et représentations spatiales, dans A. Bailly et al.. *Les concepts de la géographie humaine*, Masson, Paris, pages 157-164.

- Bailey, Don (1992) Les enfants et l'activité physique: vivre en harmonie avec l'hiver, *Résumés des conférences*, 5^{ième} Biennale des villes d'hiver, Montréal, pages 60-64.
- Bardin, Laurence (1998). *L'analyse de contenu*, 9^{ième} édition, Presses Universitaires de France, Paris, 291 pages.
- Berg, Mary et Medrich, Elliott A. (1980). Children in four neighborhoods. The physical environment and its effect on play and play patterns, *Environment and Behavior*, vol.12, no 3, pages 320-348.
- Bouchard, Claude (1992). Les citoyens nordiques sont-ils plus moroses et pantouflards? *Résumés des conférences*, 5^{ième} Biennale des villes d'hiver, Montréal, pages 10-14.
- Brown, J.M., Henderson, J. et Armstrong, M.P. (1987). Children's perceptions of nuclear power stations as revealed through their drawings *Journal of Environmental Psychology*, vol. 7, pages 189-199.
- Brunet, Roger, Ferras, Robert et Théry, Hervé (1993). *Les mots de la géographie*, Montpellier - Paris, Reclus - La Documentation française, 518 pages.
- Canada (1987) *Le climat de Montréal*, Gouvernement du Canada, Environnement Canada, Publication du programme climatologique canadien, 64 pages.
- Chadefaud, Michel (1985). À propos de la question du temps dans les représentations spatiales, dans J.P.Guérin et H. Gumuchian, *Les représentations en actes. Actes du colloque de Lescheraines*, Université scientifique et médicale de Grenoble, Institut de Géographie Alpine, Grenoble, pages 35-37.
- Chambers, Daniel W. (1983). Stereotypic images of the scientist: the draw-a-scientist test, *Science education*, vol. 67 no 2 pages 255-265.
- Chombart de Lauwe, Marie-José (1979). Espaces d'enfants, *Futuribles*, no 25, pages 72-87.
- Connor, Sarah et Brink, Satya (1999). *Comprendre la petite enfance. L'influence de la collectivité sur le développement de l'enfant*, Direction

- générale de la recherche appliquée, Développement des Ressources humaines, Ottawa, 116 pages.
- Cornell, Edward H. et Hay, Deborah H. (1984). Children's acquisition of route via different media, *Environment and behavior*, vol. 16, no 5, pages 627-641.
- Crooks, C. (1985). Knowledge and appearance in N.H. Freemanet V.X. Cox *Visual order: The nature and devlopment of pictural representation*, Cambridge University Press, Cambridge, pages 248-265.
- Dargan, Amanda et Zeitlin, Steven (1990) *City play*, Rutgers University Press, New Brunswick, 212 pages.
- Dienot, Josy (1985). Représentations et pratiques socio-spatiales du loisir au quotidien, dans J.P.Guérin et H. Gumuchian, *Les représentations en actes. Actes du colloque de Lescheraines*, Université scientifique et médicale de Grenoble, Institut de Géographie Alpine, Grenoble, pages 179-204.
- Downs, R.M. et Stea, B.D. (1981). *Des cartes plein la tête*, Édisem, Saint-Hyacinthe, 218 pages.
- Fortin, Éric (1995). *Le soufflage de la neige sur les terrains privés et la représentation de l'espace résidentiel*, Mémoire de maîtrise, Département de géographie, Université de Montréal, 71 pages.
- Frémont, Armand (1976). *La région espace vécu*, Presses universitaires de France, Paris, 223 pages.
- Gold, John R. et Goodey, Brian (1989). Environmental perception: the relationship with age, *Progress in Human Geography*, vol.13, no 1, pages 99-106.
- Gumuchian, Hervé (1981). La montagne française vue par l'enfant, *Revue de géographie alpine*, vol. 69, tome 1, pages 35-68.
- Gumuchian, Hervé (1983) *La neige dans les Alpes françaises du Nord*, Éditions du cahier de l'Alpe, Grenoble, 620 pages.
- Gumuchian, Hervé (1984). *Les territoires de l'hiver ou la montagne française au quotidien*, Éditions des Cahiers de l'Alpe de la Société des écrivains dauphinois, Grenoble, 100 pages.

- Gumuchian, Hervé (1989). Les représentations en géographie: définitions, méthodes et outils, dans Y. André, A. Bailly, R. Ferras, J.P. Guérin et H. Gumuchian, *Représenter l'espace: l'imaginaire spatial à l'école*, Anthropos, Paris, pages 29-42.
- Gumuchian, Hervé (1991). *Représentations et aménagement du territoire*, Anthropos, Paris, 143 pages.
- Gumuchian, Hervé et Guérin, Jean Paul (1985) *Les représentations en actes Actes du colloque de Lescheraines*, Université scientifique et médicale de Grenoble, Institut de Géographie Alpine, Grenoble, 352 pages.
- Haggard, E.A. (1973). Some effects of geographic and social isolation in natural setting dans J. Rasmussen, *Man in isolation and confinement*, Aldine Press, Chicago, pages 99-144.
- Hamelin, Louis-Edmond (1993a). Le vocabulaire de l'hiver, *La banque de mots*, no 45, pages 14-32.
- Hamelin, Louis-Edmond (1993b). Contribution à la notion de l'hiver, *Le climat*, vol. 11, no 2, pages 21-24.
- Hamelin, Louis-Edmond (2000). Le Nord et l'hiver dans l'hémisphère boréal, *Cahiers de Géographie du Québec*, vol. 44, no 121, pages 5-25.
- Hart, Roger (1984). The geography of children and children's geography dans T.F. Saarinen, B. Seamon et J.L. Sell, *Environmental perception and behavior: an inventory and prospect*, Department of geography, University of Chicago, Research paper 209, pages 99-129.
- Hayward, D.Geoffrey, Rothenberg, Marilyn et Beasley, Robert (1974). Children's play and urban playground environments: a comparaison of traditional, contemporary and adventure playground type, *Environment and Behavior*, vol.6, no 2, pages 131-168.
- Heft, Harry (1985) High residential density and perceptual-cognitive development: an examination of the effects of crowding and noise in the home dans J.F. Wohlwill et W. van Vliet, *Habitats for children: the impacts of density*, Lawrence Erlbaum Associates Publishers, London, pages 39-75.

- Hussy, Charles et Lopreno, Dario (1985). La représentation du territoire: analyse critique des démarches déjà traditionnelles dans J.P.Guérin et H. Gumuchian, *Les représentations en actes. Actes du colloque de Lescheraines*, Université scientifique et médicale de Grenoble, Institut de Géographie Alpine, Grenoble, pages 313-326.
- Larochelle, Martine et Perreault, Stéphanie (n.d.). *Recherche sur les représentations que les jeunes se font de l'hiver*, travail de session présenté à Pierre André, Département de géographie, Université de Montréal, n.p.
- Lugadet-Agraz, Jean-Bernard (1989) Représentations enfantines de l'espace urbain: exemple clermontois, dans Y. André, A. Bailly, R. Ferras, J.P. Guérin et H. Gumuchian, *Représenter l'espace: l'imaginaire spatial à l'école*, Anthropos, Paris, pages 179-190.
- Lynch, Kevin (1960). *The image of the city*, The MIT Press, Cambridge, Mass., 194 pages.
- Lynch, Kevin (1977). *Growing up in cities*, The MIT Press et UNESCO, Cambridge et Paris, 177 pages.
- Martin, Richard (1993). *Analyse spatiale des indicateurs de la qualité de l'environnement au voisinage de dépôts de surface et d'une chute à neige*, Mémoire de maîtrise, Département de géographie, Université de Montréal, 129 pages.
- Matthews, M.H. (1984). Cognitive mapping abilities of young boys and girls, *Geography*, no 305, vol.69, part 4, pages 327-336.
- Matthews, M.H. (1985). Young children's representation of the environment: a comparaison of techniques, *Journal of Environmental Psychology*, vol. 5, pages 261-278.
- Matthews, M.H. (1987). Sex differences in spatial competence: the ability of young children to map "primed" unfamiliar environments, *Educational psychology*, vol.7, no 2, pages 77-90.
- Mucchielli, Roger (1991). *L'analyse de contenu des documents et des communications*, 7^{ième} édition, ESF éditeur, Paris, 133 pages.

- Oliverio-Ferraris, A.O. (1980). *Les dessins d'enfants et leurs significations*, Marabout, Verviers, 190 pages.
- Parker, Desmond (1994-95). Winter towns and children, *Winter cities*, vol.12, no 3, pages 15-17.
- Peterson, Shelley (2000). Fourth, sixth and eight graders' preferred writing topics and identification of gender markers in stories, *The elementary School Journal*, vol. 101, no 1, pages 79-100.
- Philie, Pierre (1989). *La perception de l'espace des Ivujivmiut. Représentations cognitives par un groupe de jeunes Inuits du Nouveau Québec*, Département de géographie, Université de Montréal, Notes et documents no 89-01, 55 pages.
- Phillips, David (1990). *Les climats du Canada*, Gouvernement du Canada, Environnement Canada, Ottawa, 176 pages.
- Piaget, Jean et Inhelder, Bärbel (1947). *La représentation de l'espace chez l'enfant*, Presses universitaires de France, Paris, 581 pages.
- Saarinen, Thomas F., Seamon, David et Sell, James L. (1984). *Environmental perception and behavior: an inventory and propect*, Department of geogaphy, University of Chicago, Research paper 209, 263 pages.
- Savoie, Robert (1998). *Environnement climatique et représentation de l'hiver chez les personnes âgées autonomes*, Mémoire de maîtrise, Département de géographie, Université de Montréal, 106 pages.
- Schoggen, Phil et Schoggen, Maxime (1985). Play, exploration and density dans J.F. Wohlwill et W. van Vliet *Habitats for children: the impacts of density*, Lawrence Erlbaum Associates Publishers, London, pages 77-95.
- Thouez, Jean-Pierre (1981). *La représentation cognitive d'un quartier par les enfants*, Département de géographie, Université de Montréal, Notes et documents, no 81-04, 31 pages.
- Tindal, M. (1977). *The home range of black elementary school children: An exploratory study in the measurement and comparaison of home range*, Place Perception Report no 8, Graduate School of Geography, Clark University, Worcester.

- Toupin, Jerry (1999). *Climatologie nivale et perception de l'hiver par les résidents de la plaine du Saint-Laurent*, Thèse de doctorat, Département de géographie, Université Laval, Québec, 271 pages.
- Trudeau, Isabelle (1995) *Vieillir dans une ville d'hiver: le cas de Ville Saint-Laurent et du plateau Mont-Royal*, Mémoire de maîtrise, Département de géographie, Université de Montréal, 57 pages.
- van Vliet, Willem (1981). Neighborhood evaluations by city and suburban children, *American Planning Association Journal*, no 47, pages 458-466.
- Ward, Colin (1978). *The child and the city*, Pantheon Books, New York, 221 pages.
- Wildlöcher, Daniel (1973). *L'interprétation de dessins d'enfants*, 7^{ième} édition, Charles Dessart éditeur, Bruxelles, 286 pages.
- Wohlwill, Joachim F. et van Vliet, Willem (1985). *Habitats for Children: the impact of density*, Lawrence Erlbaum Associates Publishers, Hillsdale NJ, 244 pages.

Annexes

Annexe 1 Consignes données aux élèves	xi
Annexe 2 Questionnaire.....	xii
Annexe 3 Tableaux, résultats complets des outils, par unités de sens	xiii
Tableau A1 Mots inscrits sur le questionnaire, ville.....	xiii
Tableau A2 Mots inscrits sur le questionnaire, banlieue	xiv
Tableau A3 Mots du questionnaire: campagne.....	xv
Tableau A4 Unités de sens, paragraphe des éléments positifs, ville	xvi
Tableau A5 Unités de sens, paragraphe des éléments positifs, banlieue.....	xvii
Tableau A6 Unités de sens, paragraphe des éléments positifs, campagne ...	xviii
Tableau A7 Unités de sens, paragraphe des éléments négatifs, ville.....	xix
Tableau A8 Unités de sens, paragraphe des éléments négatifs, banlieue	xx
Tableau A9 Unités de sens, paragraphe des éléments négatifs, campagne	xxi

Annexe 1 Consignes données aux élèves

Consignes de travail : les représentations de l'hiver des enfants de 9-11 ans.

DESSIN

Matériel requis :

Feuille blanche 8½X11

Crayons en bois de couleur

Consignes

Identification des dessins à l'arrière par le numéro de classe (ordre alphabétique).

Dessine ce que tu vois dans ta tête lorsque tu penses à l'hiver.

TEXTE

Pour bien me faire comprendre comment tu te représentes l'hiver, écris-moi un texte d'environ 150 mots. Ton texte doit comporter quatre parties :

1. Introduction
 - Tu me présentes l'endroit où tu vis (ta maison, ton quartier)
2. Développement, premier paragraphe
 - Ce que tu trouves agréable en hiver
3. Développement, deuxième paragraphe
 - Ce que tu trouves désagréable en hiver
4. Conclusion
 - Tu réponds à la question " *aimes-tu l'hiver* " en me disant si tu ne l'aimes pas, si tu l'aimes un peu ou si tu l'aimes beaucoup. Tu écris la principale raison qui justifie ta réponse.

Annexe 2 Questionnaire

Nom de ton école : _____

En quelle année es-tu? 4^{ième} 5^{ième}

Quel âge as-tu? 8 ans 9ans 10 ans
 11 ans 12 ans

Es-tu : une fille un garçon

Questions sur ton lieu de résidence.

Dans quelle ville habites-tu? _____

Depuis combien de temps habites-tu dans cette ville?

- Moins d'un an
- Depuis 1 à 2 ans
- Depuis 3 à 5 ans
- Tu as toujours habité dans cette ville
- Tu ne te souviens pas avoir habité dans une autre ville

Si tu as déménagé au cours des deux dernières années, dans quelle ville habitais-tu?

Écris trois mots auxquels l'hiver te fait spontanément penser et dis-moi pourquoi tu les as écrits.

Mots	Raisons
1	
2	
3	

Annexe 3 Tableaux, résultats complets des outils, par unités de sens

Tableau A1 Mots inscrits sur le questionnaire, ville

Catégories	Fréq.	Proport	Sous-Groupes	Fréq.	Proport
Âpreté	14	10%	climat	11	7,9%
			maladie	1	0,7%
			rigueur	2	1,4%
Qui contraint	11	7,9%	contrainte		
			contrainte-action		
			contrainte-auto	1	0,7%
			contrainte-déblaie		
			contrainte-habit	6	4,3%
			danger	4	2,9%
			technologie		
Persistance	0	0%	interminable		
La neige composante du paysage	22	15,7%	esthétique	1	0,7%
			neige-chute	7	5%
			neige-couvert	2	1,4%
			neige-émotion	2	1,4%
			neige-fait	10	7,2%
			neige-rue		
			neige-pureté		
Occasion d'intériorité	8	5,7%	intérieur	7	5%
			méditation		
			sport-spectacle		
			rapprochement		
			souvenir		
			jeunesse (regard)		
			repli		
Occasion d'activités	68	48,9%	repos après activités	1	0,7%
			école	1	0,7%
			jeu	42	30,2%
			loisir	1	0,7%
			opportunité économique		
			sport	24	17,3%
			chalet		
Fuite de l'hiver	0	0%	fuite		
Réjouissances	14	10,1%	congé		
			Fêtes	13	9,4%
			vacances	1	0,7%
			anniversaire		
			temps des sucres		
Dans son ensemble	2	1,4%	cadeaux		
			général	2	1,4%

Tableau A2 Mots inscrits sur le questionnaire, banlieue

Catégories	Fréq.	Proport	Sous-Groupes	Fréq.	Proport
Âpreté	44	15,4%	climat	33	11,6%
			maladie		
			rigueur	11	3,9%
Qui contraint	33	11,6%	contrainte		
			contrainte-action		
			contrainte-auto		
			contrainte-déblaie	8	2,8%
			contrainte-habit	18	6,3%
			danger	7	2,5%
			technologie		
Persistence	0	0%	interminable		
La neige composante du paysage	47	16,5%	esthétique	6	2,1%
			neige-chute	18	6,3%
			neige-couvert	2	0,7%
			neige-émotion	1	0,4%
			neige-fait	30	10,5%
			neige-rue		
			neige-pureté	18	6,3%
Occasion d'intériorité	4	1,4%	intérieur	1	0,4%
			méditation		
			sport-spectacle		
			rapprochement	1	0,4%
			souvenir		
			jeunesse (regard)		
			repli		
Occasion d'activités	125	43,9%	repos après activités	2	0,7%
			école	2	0,7%
			jeu	75	26,3%
			loisir	3	1,1%
			opportunité économique		
			sport	41	14,4%
			chalet	4	1,4%
Fuite de l'hiver	0	0%	fuite		
Réjouissances	26	9,1%	congé		
			Fêtes	25	8,8%
			vacances		
			anniversaire	1	0,4%
			temps des sucres		
			cadeaux		
Dans son ensemble	6	2,1%	général	6	2,1%

Tableau A3 Mots du questionnaire: campagne

Catégories	Fréq.	Proport	Sous-Groupes	Fréq.	Proport
Âpreté	14	8,5%	climat	9	5,5%
			maladie		
			rigueur	5	3%
Qui contraint	12	7,3%	contrainte		
			contrainte-action		
			contrainte-auto		
			contrainte-déblaie	2	1,2%
			contrainte-habit	2	1,2%
			danger	8	4,9%
			technologie		
Persistence	0	0%	interminable		
La neige composante du paysage	33	20,1%	esthétique	1	0,6%
			neige-chute	12	7,3%
			neige-couvert	1	0,6%
			neige-émotion		
			neige-fait	12	7,3%
			neige-rue		
			neige-pureté	7	4,3%
Occasion d'intériorité	0	0%	intérieur		
			méditation		
			sport-spectacle		
			rapprochement		
			souvenir		
			jeunesse (regard)		
			repli		
Occasion d'activités	84	51,2%	repos après activités		
			école		
			jeu	46	28%
			loisir	9	5,5%
			opportunité économique		
			sport	28	17,1%
Fuite de l'hiver	0	0%	chalet	1	0,6%
			fuite		
Réjouissances	15	9,1%	congé		
			Fêtes	13	7,9%
			vacances	1	0,6%
			anniversaire		
			temps des sucres		
			cadeaux	1	0,6%
Dans son ensemble	6	3,7%	général	6	3,7%

Tableau A4 Unités de sens, paragraphe des éléments positifs, ville

Catégories	Fréq.	Proport.	Sous-Groupes	Fréq.	Proport.
Âpreté	4	3,7%	climat	3	2,8%
			maladie		
			rigueur	1	0,9%
Qui contraint	0	0%	contrainte		
			contrainte-action		
			contrainte-auto		
			contrainte-déblaie		
			contrainte-habit		
			danger		
			technologie		
Persistance	0	0%	interminable		
La neige composante du paysage	6	5,6%	esthétique		
			neige-chute	2	1,9%
			neige-couvert		
			neige-émotion		
			neige-fait	4	3,7%
			neige-rue		
Occasion d'intériorité	6	5,6%	neige-pureté		
			intérieur	2	1,9%
			méditation		
			sport-spectacle		
			rapprochement	2	1,9%
			souvenir		
			jeunesse (regard)		
Occasion d'activités	84	78,5%	repli		
			repos après activités	2	1,9%
			école	2	1,9%
			jeu	47	43,9%
			loisir	7	6,5%
			opportunité économique	1	0,9%
			sport	26	24,3%
chalet	1	0,9%			
Fuite de l'hiver	0%	0%	fuite		
Réjouissances	7	6,5%	congé		
			Fêtes	4	3,7%
			vacances	1	0,9%
			anniversaire	1	0,9%
			temps des sucres		
			cadeaux	1	0,9%
Dans son ensemble	0	0%	général		

Tableau A5 Unités de sens, paragraphe des éléments positifs, banlieue

Catégories	Fréq.	Proport	Sous-Groupes	Fréq.	Proport
Âpreté	8	2,9%	climat	6	2,2%
			maladie		
			rigueur	2	0,7%
Qui contraint	6	2,2%	contrainte		
			contrainte-action		
			contrainte-auto		
			contrainte-déblaie	5	1,8%
			contrainte-habit		
			danger		
			technologie	1	0,4%
Persistence	0	0%	interminable		
La neige composante du paysage	22	8%	esthétique	6	2,2%
			neige-chute	3	1,1%
			neige-couvert	1	0,4%
			neige-émotion	1	0,4%
			neige-fait	7	2,5%
			neige-rue		
			neige-pureté	4	1,5%
Occasion d'intériorité	13	4,7%	intérieur	5	1,8%
			méditation	1	0,4%
			sport-spectacle	2	0,7%
			rapprochement	5	1,8%
			souvenir		
			jeunesse (regard)		
			repli		
Occasion d'activités	205	74,5%	repos après activités	6	2,2%
			école		
			jeu	99	36%
			loisir	24	8,7%
			opportunité économique		
			sport	79	28,7%
Fuite de l'hiver	0	0%	chalet	3	1,1%
			fuite		
Réjouissances	12	4,4%	congé	2	0,7%
			Fêtes	6	2,2%
			vacances		
			anniversaire	3	1,1%
			temps des sucres	1	0,4%
			cadeaux		
Dans son ensemble	0	0%	général		

Tableau A6 Unités de sens, paragraphe des éléments positifs, campagne

Catégories	Fréq.	Proport	Sous-Groupes	Fréq.	Proport
Âpreté	2	1,4	climat	1	0,7
			maladie		
			rigueur	1	0,7
Qui contraint	0	0%	contrainte		
			contrainte-action		
			contrainte-auto		
			contrainte-déblaie		
			contrainte-habit		
			danger		
			technologie		
Persistance	0	0%	interminable		
La neige composante du paysage	5	3,4%	esthétique	1	0,7
			neige-chute	1	0,7
			neige-couvert		
			neige-émotion		
			neige-fait	2	1,4
			neige-rue		
			neige-pureté	1	0,7
Occasion d'intériorité	11	7,5%	intérieur	1	0,7
			méditation		
			sport-spectacle	2	1,4
			rapprochement	8	5,4
			souvenir		
			jeunesse (regard)		
			repli		
Occasion d'activités	68	46,3%	repos après activités		
			école		
			jeu	50	34
			loisir	32	21,8
			opportunité économique		
			sport	36	24,5
Fuite de l'hiver	0	0%	chalet		
Réjouissances	11	7,5%	fuite		
			congé		
			Fêtes	6	4,1
			vacances		
			anniversaire	4	2,7
			temps des sucres	1	0,7
Dans son ensemble	0	0%	cadeaux		
			général		

Tableau A7 Unités de sens, paragraphe des éléments négatifs, ville

Catégories	Fréq.	Proport	Sous-Groupes	Fréq.	Proport
Âpreté	28	34,6%	climat	21	25,9%
			maladie	1	1,2%
			rigueur	6	7,4%
Qui contraint	44	54,3%	contrainte	1	1,2%
			contrainte-action	4	4,9%
			contrainte-auto	3	3,7%
			contrainte-déblaie	3	3,7%
			contrainte-habit	26	32,1%
			danger	6	7,4%
			technologie	1	1,2%
Persistance	2	2,5%	interminable	2	2,5%
La neige composante du paysage	1	1,2%	esthétique		
			neige-chute		
			neige-couvert		
			neige-émotion		
			neige-fait		
			neige-rue	1	1,2%
			neige-pureté		
Occasion d'intériorité	0	0%	intérieur		
			méditation		
			sport-spectacle		
			rapprochement		
			souvenir		
			jeunesse (regard)		
			repli		
Occasion d'activités	5	6,2%	repos après activités		
			école	1	1,2%
			jeu	4	4,9%
			loisir		
			opportunité économique		
			sport		
Fuite de l'hiver	0	0%	chalet		
			fuite		
Réjouissances	0	0%	congé		
			Fêtes		
			vacances		
			anniversaire		
			temps des sucres		
			cadeaux		
Dans son ensemble	0	0%	général		
Aucun aspect négatif	1	1,2%	rien	1	1,2%

Tableau A8 Unités de sens, paragraphe des éléments négatifs, banlieue

Catégories	Fréq.	Proport	Sous-Groupes	Fréq.	Proport
Âpreté	81	35,6%	climat	45	19,7%
			maladie	4	1,7%
			rigueur	32	14%
Qui contraint	109	47,8%	contrainte	9	3,9%
			contrainte-action	8	3,5%
			contrainte-auto	7	3,1%
			contrainte-déblaie	14	6,1%
			contrainte-habit	38	16,6%
			danger	27	11,8%
			technologie	6	2,6%
Persistance	0	0%	interminable		
La neige composante du paysage	6	2,6%	esthétique		
			neige-chute	2	0,9%
			neige-couvert		
			neige-émotion		
			neige-fait	2	0,9%
			neige-rue	2	0,9%
			neige-pureté		
Occasion d'intériorité	1	0,4%	intérieur	1	0,4%
			méditation		
			sport-spectacle		
			rapprochement		
			souvenir		
			jeunesse (regard)		
			repli		
			repos après activités		
Occasion d'activités	24	10,5%	école	3	1,3%
			jeu	13	5,7%
			loisir	1	0,4%
			opportunité économique	1	0,4%
			sport	6	2,6%
			chalet		
Fuite de l'hiver	0	0%	fuite		
Réjouissances	1	0,4%	congé		
			Fêtes		
			vacances		
			anniversaire	1	0,4%
			temps des sucres		
			cadeaux		
Dans son ensemble	1	0,4%	général	1	0,4%
Aucun aspect négatif	5	2,2%	rien	5	2,2%

Tableau A9 Unités de sens, paragraphe des éléments négatifs, campagne

Catégories	Fréq.	Proport	Sous-Groupes	Fréq.	Proport
Âpreté	45	43,7%	climat	23	22,3%
			maladie	3	2,9%
			rigueur	19	18,4%
Qui contraint	48	46,6%	contrainte	6	5,8%
			contrainte-action	2	1,9%
			contrainte-auto	2	1,9%
			contrainte-déblaie	4	3,9%
			contrainte-habit	17	16,5%
			danger	11	10,7%
			technologie	6	5,8%
Persistence	0	0%	interminable		
La neige composante du paysage	2	1,9%	esthétique		
			neige-chute	2	1,9%
			neige-couvert		
			neige-émotion		
			neige-fait		
			neige-rue		
			neige-pureté		
Occasion d'intériorité	1	1%	intérieur	1	1%
			méditation		
			sport-spectacle		
			rapprochement		
			souvenir		
			jeunesse (regard)		
			repli		
Occasion d'activités	6	5,9%	repos après activités		
			école	1	1%
			jeu	5	4,9%
			loisir		
			opportunité économique		
			sport		
Fuite de l'hiver	0	0%	chalet		
			fuite		
Réjouissances	1	1%	congé		
			Fêtes		
			vacances		
			anniversaire	1	1%
			temps des sucres		
			cadeaux		
Dans son ensemble	0	0%	général		